



LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER d'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

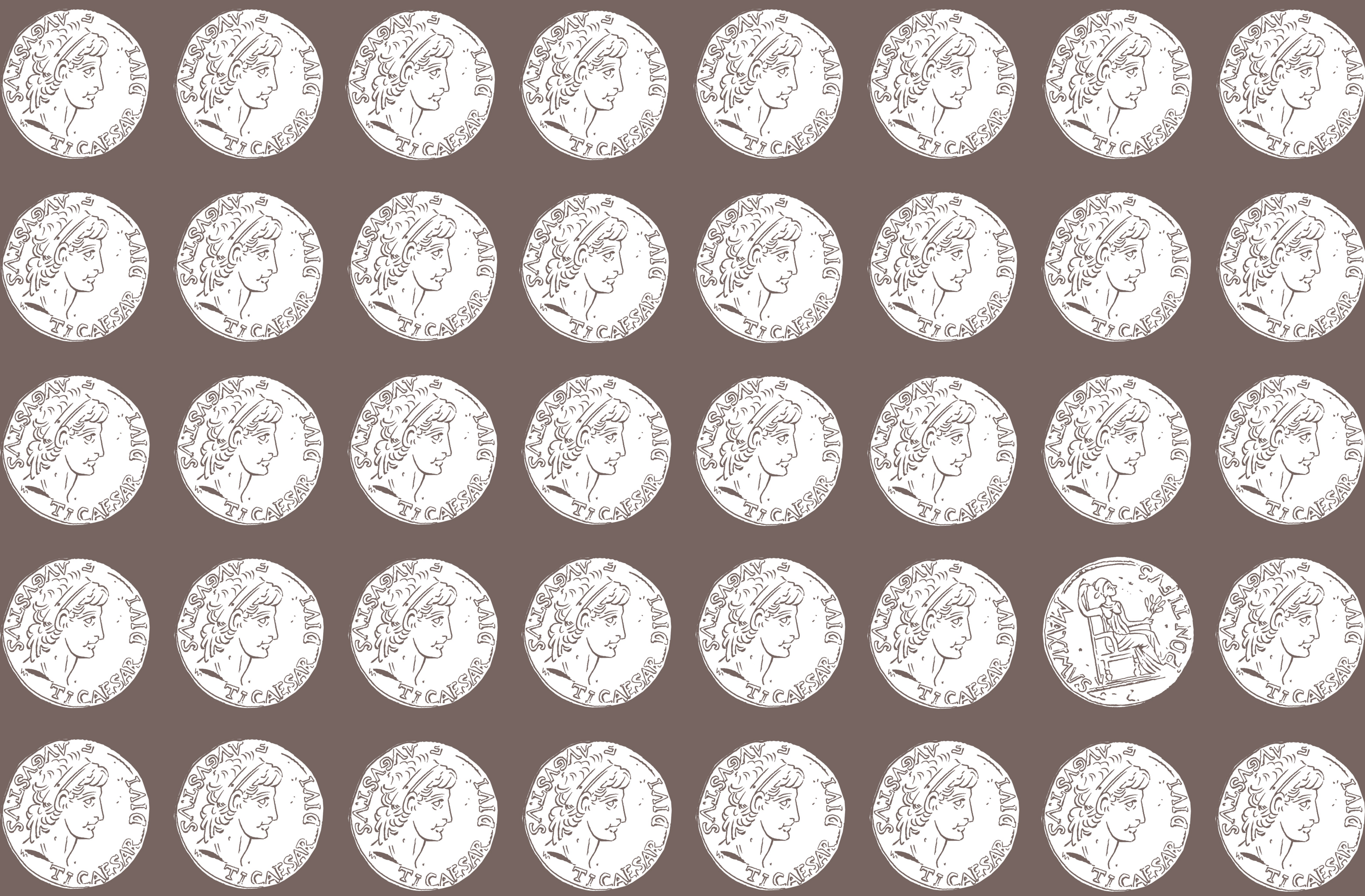
JEAN VAN HAMME • RENÉ STERNE • CHANTAL DE SPIEGELEER

LA MALÉDICTION DES TRENTE DENIERS

TOME 1



BLAKE ET MORTIMER

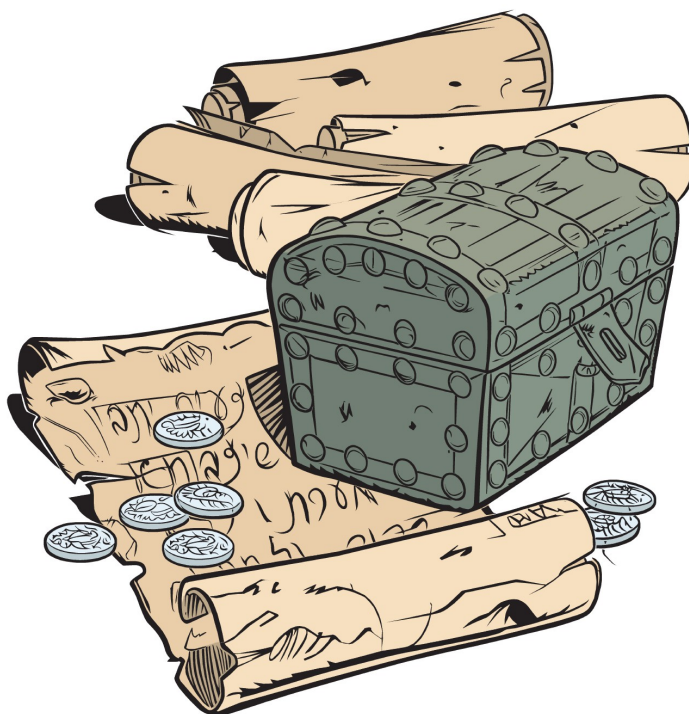


LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER
d'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

LA MALÉDICTION DES TRENTE DENIERS

LE MANUSCRIT DE NICODEMUS

SCÉNARIO : JEAN VAN HAMME
DESSIN : RENÉ STERNE & CHANTAL DE SPIEGELEER



COULEUR : LAURENCE CROIX & CHANTAL DE SPIEGELEER

BLAKE ET MORTIMER

UNE TRISTE ET BELLE HISTOIRE

Quand, après avoir fait des repérages avec mon épouse à Athènes et dans le Magne (sud du Péloponnèse), j'ai écrit en 2004 le scénario de cet album, je ne savais pas qui le dessinerait. Ted Benoit, coauteur de nos deux précédents opus jacobsiens, avait renoncé à poursuivre l'aventure, pris par d'autres projets. Plusieurs dessinateurs firent des essais, jusqu'à ce qu'Yves Sente, directeur éditorial des Éditions du Lombard et scénariste des *Blake et Mortimer* dessinés par André Juillard, propose René Sterne, auteur chez lui de la série *Adler*.

René et sa compagne, Chantal De Spiegeleer (auteur entre autres, également au Lombard, de la série *Madila Bay*), vivaient sur une petite île des Caraïbes de deux mille habitants, Union Island, dans l'archipel des Grenadines. Je les avais croisés quelques fois à Bruxelles ou ailleurs, mais sans plus. Après plusieurs esquisses de personnages jugées concluantes, René, conscient de l'importance de l'enjeu, s'est mis à la tâche. Nous communiquions par mail et nous nous rencontrions lors des séjours du couple en Belgique. Ce qui m'a permis de découvrir la finesse, le souci du détail, le sens de l'humour et la grande culture de mon nouveau partenaire.

Tout se passait donc bien. Après quelques tâtonnements, les choses se sont mises en place et, lentement mais sûrement, René avançait planche après planche. Jusqu'à ce triste jour du 15 novembre 2006 où il s'est effondré d'un coup dans sa maison de Union Island. Il venait d'avoir cinquante-quatre ans. Il n'est pas difficile d'imaginer le choc que cela a été pour Chantal, brutalement seule dans son île du bout du monde. Ainsi que les longs mois de chagrin mêlé de tracasseries en tous genres. Mais, tous les artistes le savent, *the show must go on*. Réagissant avec courage, Chantal a voulu achever le travail entamé par son compagnon. Bien entendu, l'éditeur a accepté. Pour que l'histoire, tout en restant triste, redevienne belle. Elle n'a pas eu la tâche aisée, Chantal. *Blake et Mortimer*, c'est un monument qu'on aborde avec respect. Trois autres années passèrent, difficiles. En fin de parcours, heureusement, elle a pu profiter du soutien d'Étienne Schröder pour les décors, et de Laurence Croix pour la couleur. Et enfin l'album vint, tout naturellement dédié à la mémoire de René Sterne, l'aigle tranquille des Caraïbes. Adieu, l'ami. Tes pages resteront peut-être une date dans l'histoire de la bande dessinée, mais à coup sûr notre rencontre gardera une place sans partage dans ma mémoire. **JEAN VAN HAMME**

REMERCIEMENTS

À Pierre Guy tout d'abord, archéologue-conférencier franco-grec qui nous a pilotés dans le Magne pour nous en faire découvrir les richesses enfouies. Et qui nous a fourni, outre des écrits inédits sur Judas l'Isariote, les documents nécessaires pour restituer les écritures araméenne et hébraïque anciennes dont nous aurons besoin dans le deuxième tome.

À Haris Yiakoumis, qui a eu la gentillesse de mettre gracieusement à notre disposition ses photographies de l'Athènes des années cinquante.

À Chantal, bien sûr, qui en a bavé plus qu'il n'en fallait et à qui je tire mon chapeau pour sa détermination et son talent.

Et, last but not least, à mon épouse Huguette Marien qui, comme lors de chacun de nos repérages, a pris les photos permettant de rendre authentiques les décors de mes histoires. Et dont la rigueur créative dans la relecture de mes scénarios me permet d'affronter nos lecteurs d'un front serein.

JVH

À René Sterne.

À Jean Van Hamme pour sa confiance et sa bienveillance.

À Jean De Spiegeleer pour son intervention déterminante dans l'installation des décors.

À Étienne Schröder pour son aide précieuse aux décors, ses quelques conseils avisés, et sa disponibilité.

Merci à Joëlle van Rijckevorsel van Kessel et Jacques Fierens.

Et enfin, merci à ma mère, mon père, à ma famille.

CHANTAL

LETTRE MARIE AUMONT

SPÉCIMEN
PEFC

© 2021 - Éditions BLAKE & MORTIMER / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.)
7, avenue P. H. Spaak - 1060 Bruxelles

PREMIÈRE ÉDITION EN 2009
Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Achevé d'imprimer en février 2021 • Dépôt légal : septembre 2012
Dépôt légal d/2012/0086/509 • ISBN 978-2-8709-7183-3

www.jacobs-collector.com

Imprimé et relié en France par PPO GRAPHIC, Rue de la Croix Martre 10, 91120 Palaiseau

Cette incroyable histoire fut déclenchée dans la nuit du 26 au 27 août par un tremblement de terre de relativement faible magnitude (4,2 sur l'échelle de Richter) qui secoua une fois de plus la zone sismique du Magne, à l'extrême sud du Péloponnèse.



La région étant peu habitée, il n'y eut que de rares dégâts matériels et aucune perte humaine ne fut à déplorer.



Mais un glissement de terrain bouleversa le flanc d'une colline, achevant de réduire en poussière les restes d'un ancien village en ruine.



Deux jours plus tard, un jeune berger des environs, accompagné de son chien, pousse son maigre troupeau de chèvres en direction de la colline.



Après avoir constaté sans émotion particulière les bouleversements de terrain provoqués par le séisme, le garçon s'installe confortablement pour casser la croûte.



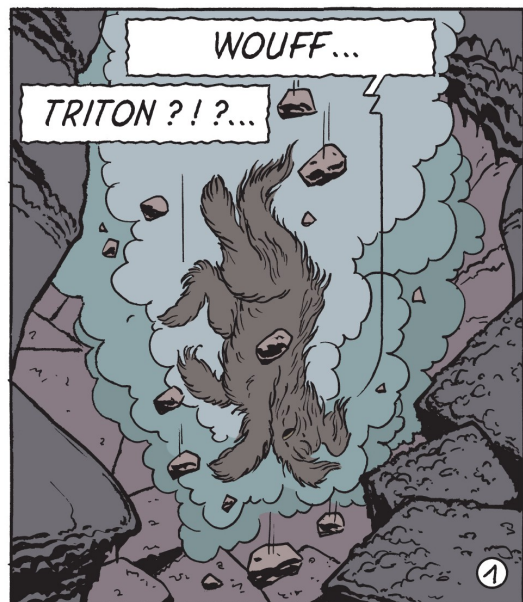
Tandis que son chien...

Triton, viens ici si tu veux un bout de saucisson !



WOUFF...

TRITON ? ! ?...





Attends, mon chien, je vais te sortir de là, ne t'en fais pas.

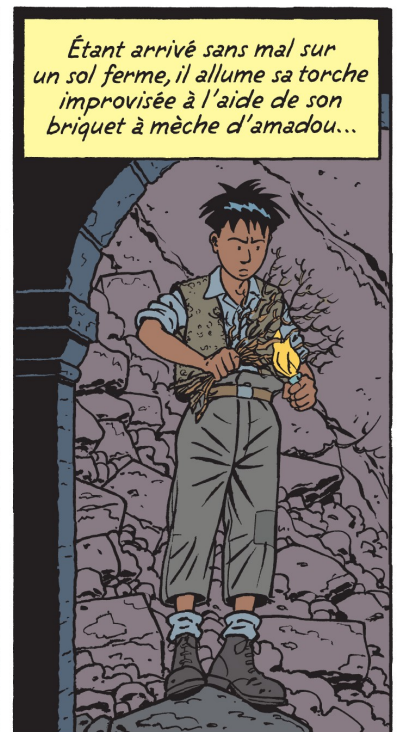
WOUFF !
WOUFF !



Après s'être muni d'une brassée de branchettes séchées, le jeune berger s'introduit dans la faille...



... et se laisse glisser sur quelques mètres le long d'une pente de terre et de pierraille.



Étant arrivé sans mal sur un sol ferme, il allume sa torche improvisée à l'aide de son briquet à mèche d'amadou...



... et découvre un extraordinaire spectacle !

???



WOUUUUUUUUU...

Par saint Dimitrios !?!



Que se passe-t-il, Triton ? Où es-tu ?

WOUUUUU...
WOUUUUU...



Tu as peur, hein, Triton ? Moi aussi. Ne t'en fais pas, nous allons sortir d'ici.



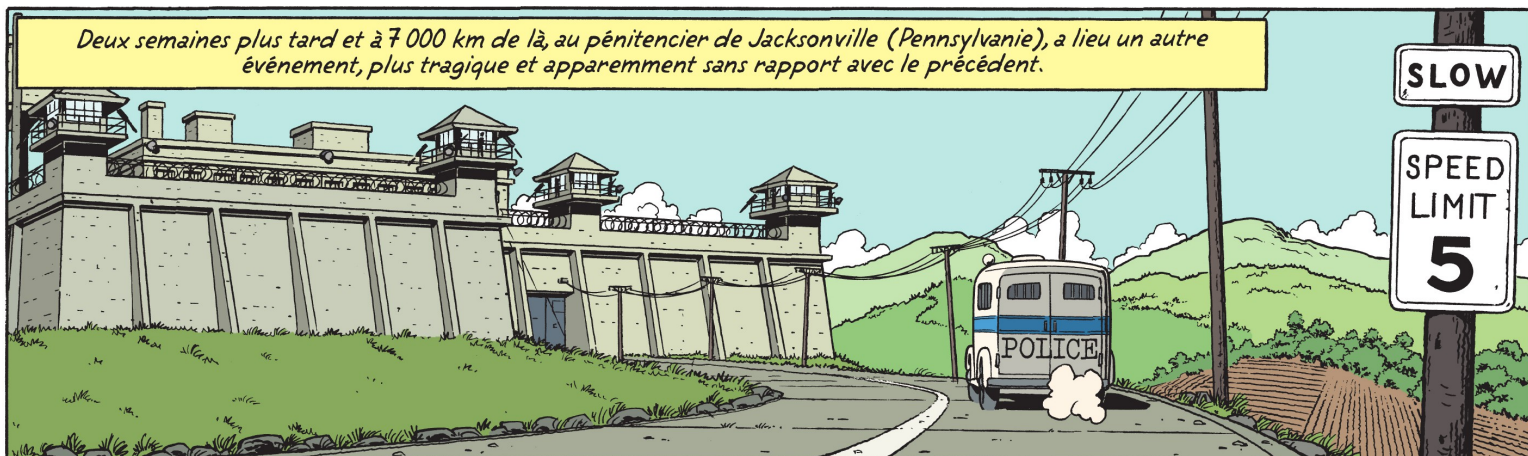
Mais avant, je voudrais voir ce qu'il y a dans ce coffret. Il contient peut-être des objets précieux.

GRRR...

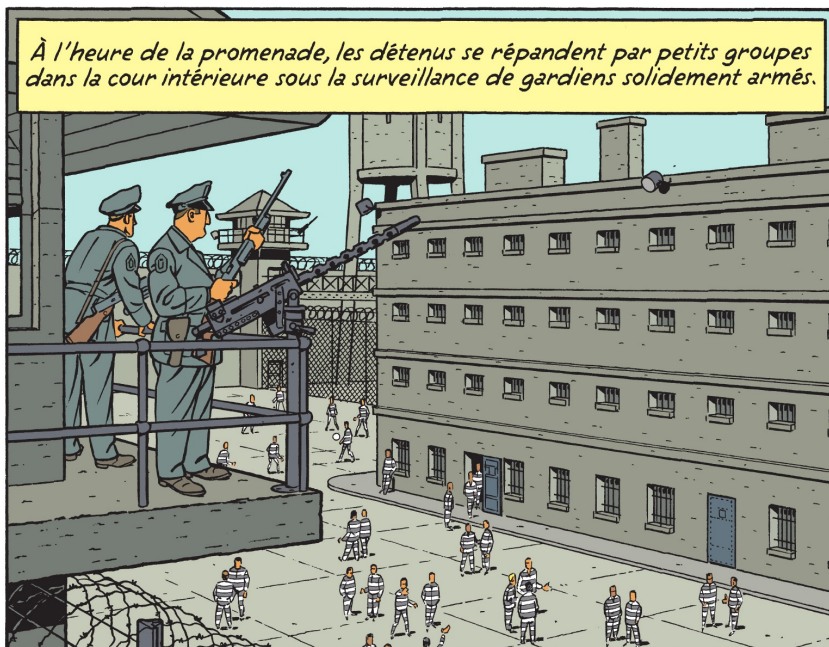


Mais comme le jeune garçon soulève le couvercle du coffret de métal, un souffle puissant éteint brusquement la flamme de sa torche.

Deux semaines plus tard et à 7 000 km de là, au pénitencier de Jacksonville (Pennsylvanie), a lieu un autre événement, plus tragique et apparemment sans rapport avec le précédent.



À l'heure de la promenade, les détenus se répandent par petits groupes dans la cour intérieure sous la surveillance de gardiens solidement armés.



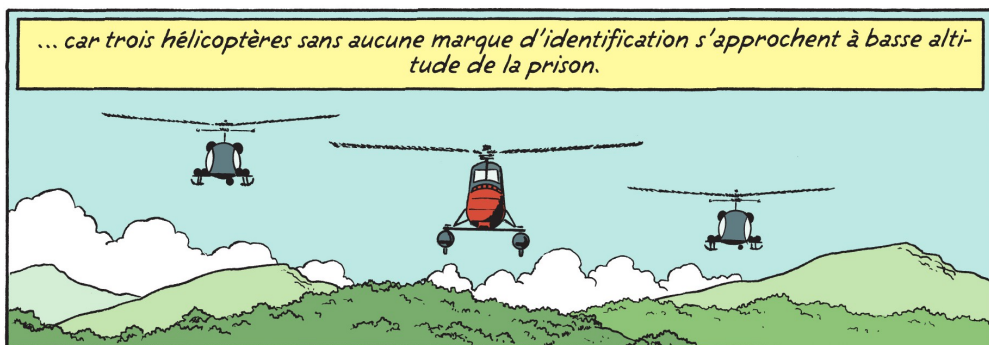
Parmi eux, nous reconnaissons le fameux "colonel" Olrik, condamné à perpétuité par la justice américaine pour son triste rôle dans l'affaire des bombes H de Los Alamos ⁽¹⁾.



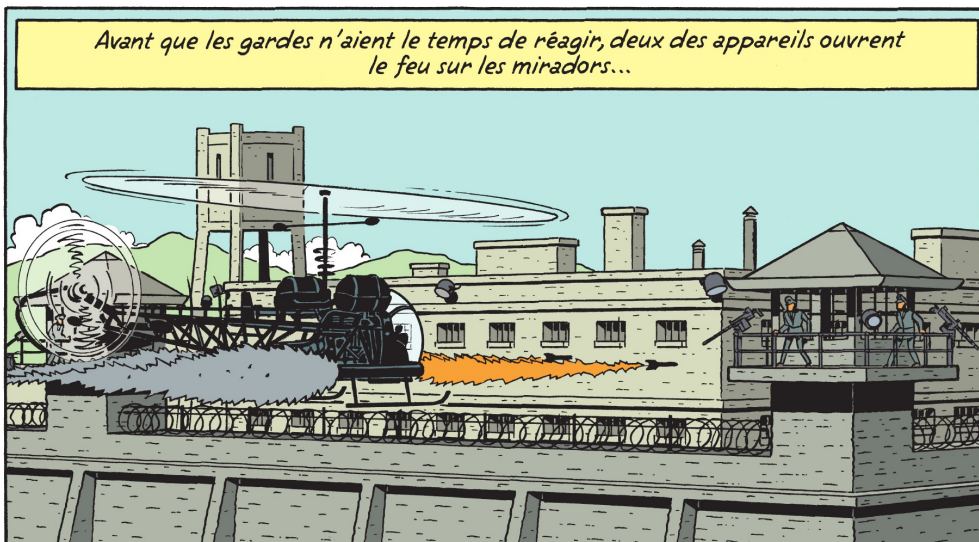
Soudain, l'alarme retentit...



... car trois hélicoptères sans aucune marque d'identification s'approchent à basse altitude de la prison.



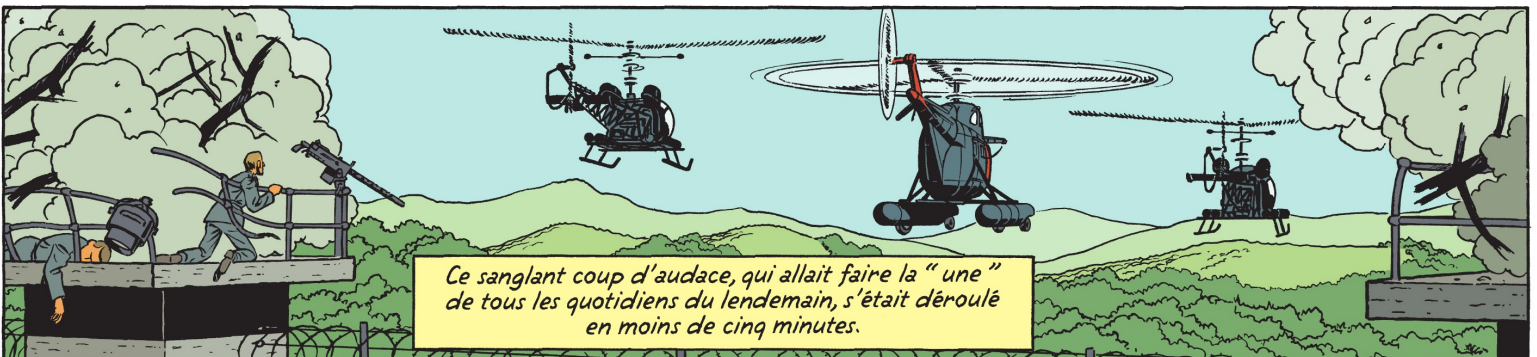
Avant que les gardes n'aient le temps de réagir, deux des appareils ouvrent le feu sur les miradors...



... tandis que le troisième plonge vers la cour intérieure...



(1) Voir " L'Étrange Rendez-vous ".





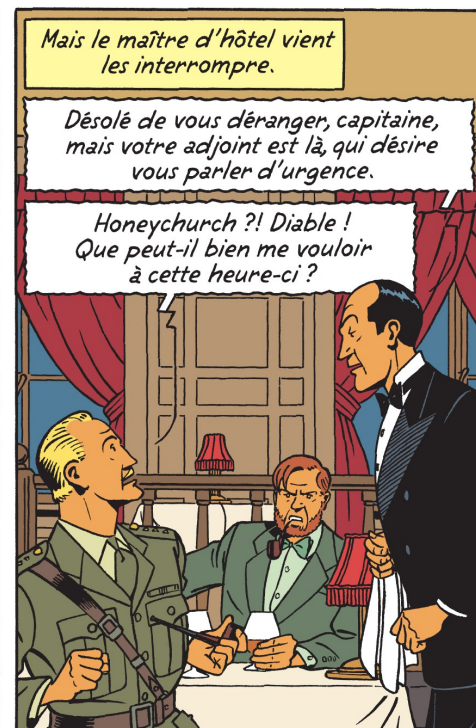
Le soir du même jour, à Londres, deux vieilles connaissances achèvent de dîner au célèbre Centaur Club de Piccadilly.

Je me réjouis de ces quinze jours de vacances que nous allons passer dans le Lake District, mon cher Francis.



Pas autant que moi, Philip. Je ne me souviens même plus de la dernière fois où j'ai pu prendre un congé.

Je connais près de Windermere une charmante auberge qui vous fera oublier les soucis du MI5, old chap. À la vôtre !



Mais le maître d'hôtel vient les interrompre.

Désolé de vous déranger, capitaine, mais votre adjoint est là, qui désire vous parler d'urgence.

Honeychurch ?! Diable ! Que peut-il bien me vouloir à cette heure-ci ?



Observant Blake et son adjoint qui discutent avec animation sur le seuil de la salle à manger, Mortimer est saisi d'un mauvais pressentiment.



Effectivement, quand le capitaine revient à leur table, un pli soucieux barre son front.

J'ai bien peur de devoir une fois de plus reporter mes vacances, mon vieux. Venez, rentrons.



Que se passe-t-il, Francis ? Une nouvelle " Marque Jaune " aurait-elle encore volé les bijoux de la Couronne ?

C'est presque pire que ça...



Olrik s'est évadé de sa prison de Jacksonville.

Et Blake raconte en quelques mots ce que vient de lui apprendre Honeychurch.



Good heavens ! Cette misérable canaille aurait donc encore de puissants complices ?

Apparemment. C'est pourquoi le FBI me demande de venir de toute urgence l'aider à retrouver sa trace.



Je prendrai l'avion pour Washington dès demain matin.

Je pourrais vous accompagner. Je connais ce scélérat aussi bien que vous.



Non, Philip. Il s'agit d'une opération de police et en dépit des services que vous lui avez rendus⁽¹⁾, le Bureau refusera de mêler un civil à son enquête.



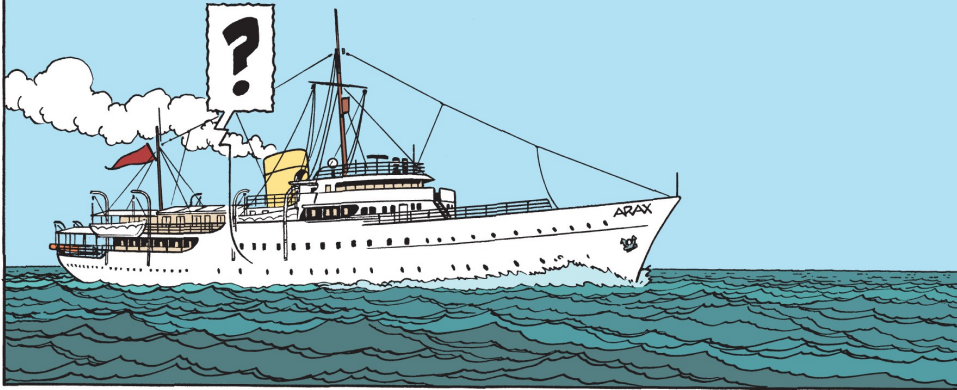
Je crains que vous ne deviez vous passer de moi pour pêcher la truite dans le Lake District, old fellow.

Une perspective qui ne me réjouit guère, Francis.

(1) Voir " L'Étrange Rendez-vous ".



Quelques jours plus tard, à plusieurs milliers de kilomètres de Londres...



... Olrik émerge d'une longue inconscience.

Qu'est-ce que ?...



Que s'est-il passé ? Il y a eu ces hélicoptères et puis... plus rien !...



Après avoir retiré l'aiguille de la perfusion qui était plantée dans son bras, le "colonel" se dirige d'un pas mal assuré vers le hublot de la cabine dans laquelle il vient de se réveiller.



Mais il ne voit, à perte de vue, que les vagues grises de l'océan.



Bien dormi, colonel ?



JACK ? ! ?

Il y a une salle de bain à côté et vous trouverez des vêtements à votre taille dans la penderie.



Jack, que fais-tu ici ? Où sommes-nous ? !

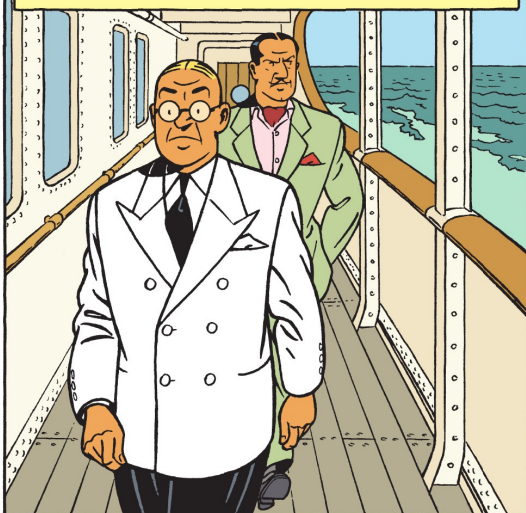
Sur l'"Arax", le yacht de mon nouveau patron. Mais il vous expliquera tout ça lui-même.



Je reviendrai vous chercher dans une demi-heure.



Trente minutes plus tard, rasé de frais et vêtu de neuf, Olrik, ayant recouvré tout son sang-froid, suit son ancien homme de main jusqu'au pont arrière du yacht...



... où il est chaleureusement accueilli par le maître des lieux.

Colonel Olrik ! Quelle joie pour moi de faire enfin votre connaissance !

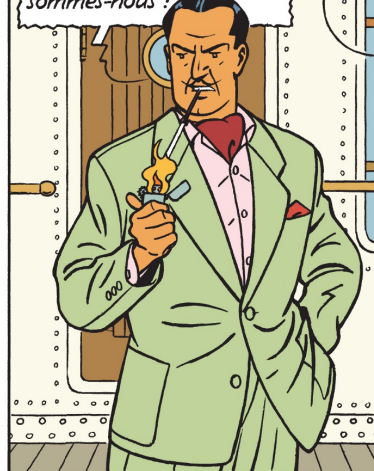


Je me présente : Belos Beloukian, modeste homme d'affaires. Je présume qu'après avoir été nourri par perfusion pendant plusieurs jours, vous devez être affamé.



C'est pour des raisons de sécurité que vous avez été maintenu dans ce sommeil artificiel. Je vous prie de m'en excuser.

Aucune importance. Où sommes-nous ?



Dans l'Atlantique Nord, à moins de deux jours du détroit de Gibraltar, pendant que le FBI et votre ami Blake vous cherchent sur tout le territoire des États-Unis, ha ! ha ! À votre santé, colonel !



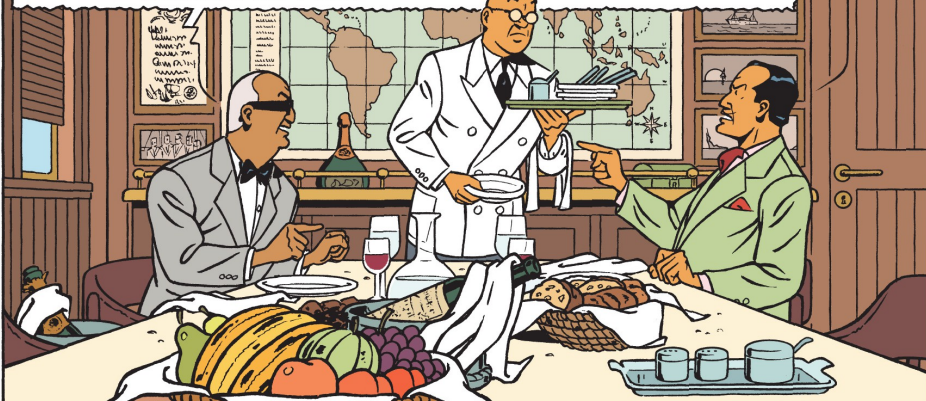
Mais avant de passer à table, buvons un peu de champagne à votre liberté retrouvée ! Ah, à propos, nous avons récupéré votre fume-cigarette...



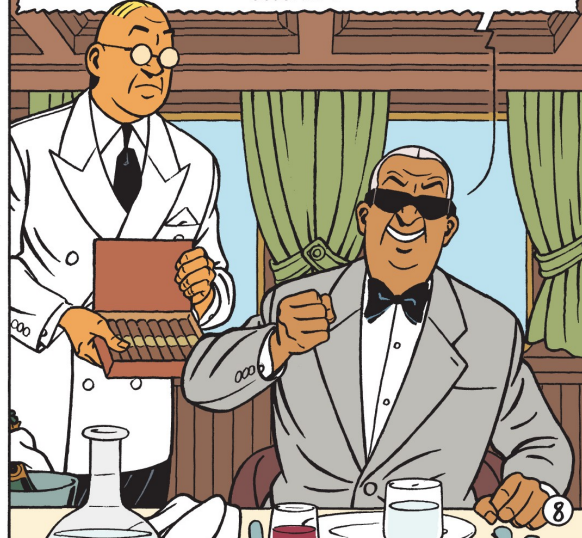
Peu après, servis par Jack dans la luxueuse salle à manger de l' "Arax", les deux hommes achèvent un excellent repas.

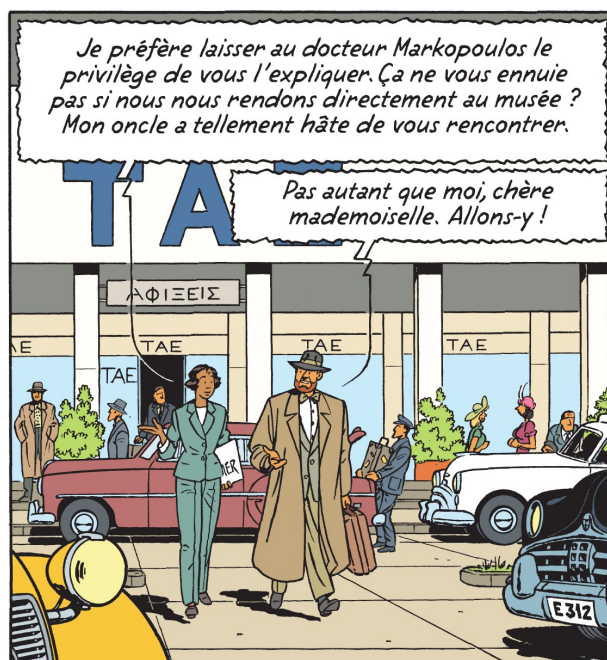
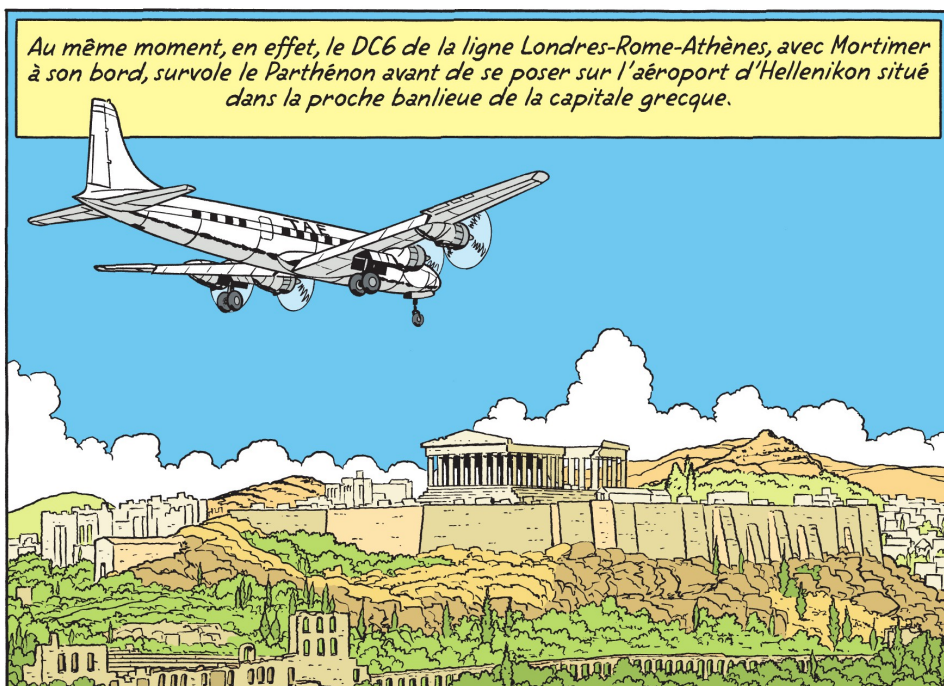
Parlons net, Beloukian... Pourquoi m'avez-vous fait évader ?

Parce que je connais vos exploits et que je vous considère comme le plus audacieux aventurier des temps modernes. Sans scrupules mais courageux, toujours prêt à payer de votre personne pour atteindre votre but.

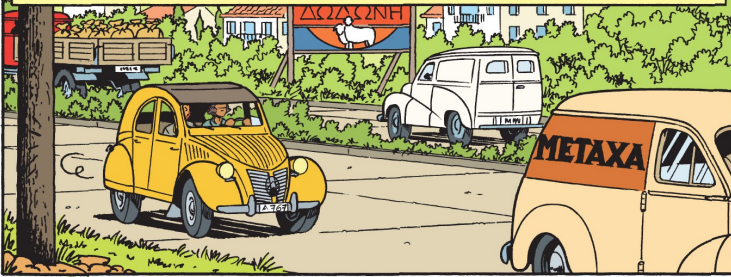


Bref, vous êtes l'homme qu'il me faut pour me seconder dans mon GRAND PROJET ! Un projet qui fera de vous un homme RICHE ET PUISSANT, colonel !

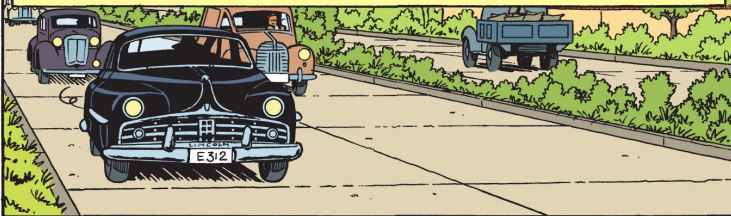




Quelques minutes plus tard, la petite Citroën d'Eleni Philippidès roule en direction du centre-ville...

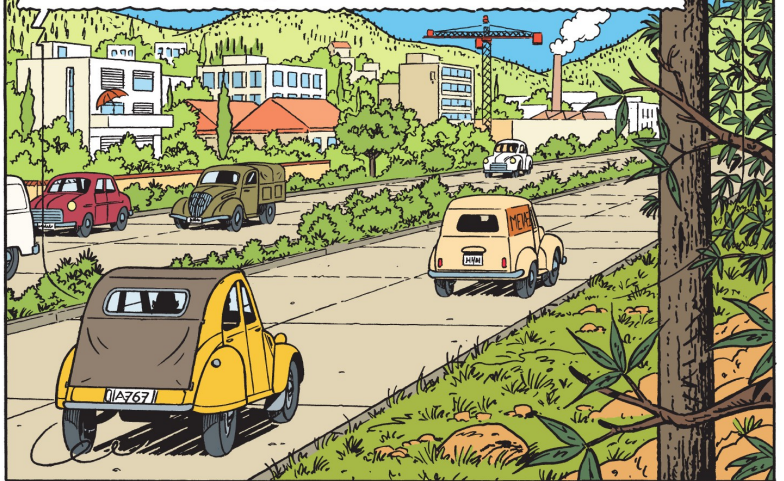


... sans que ses occupants prêtent attention à la vieille Lincoln qui les suit de près.



Je présume que vous êtes également archéologue, miss Philippidès ?

J'ai un diplôme de l'Académie d'archéologie d'Athènes, suivi d'un doctorat "summa cum laude" de l'Archaeological School de Cambridge.



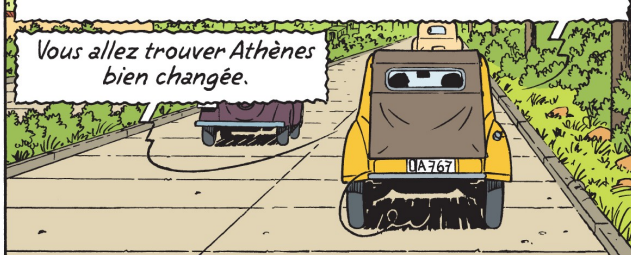
Toutes mes félicitations. L'école de Cambridge est de renommée mondiale.

Merci. Mais appelez-moi Eleni, je vous prie. Vous étiez déjà venu en Grèce, professeur ?

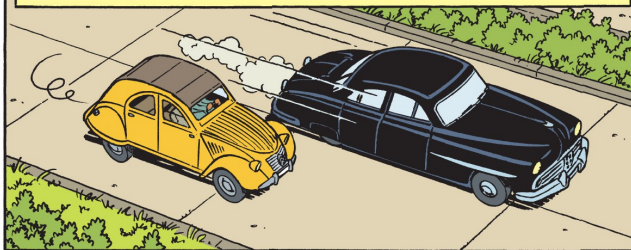


Une seule fois, avant la guerre. C'était il y a longtemps.

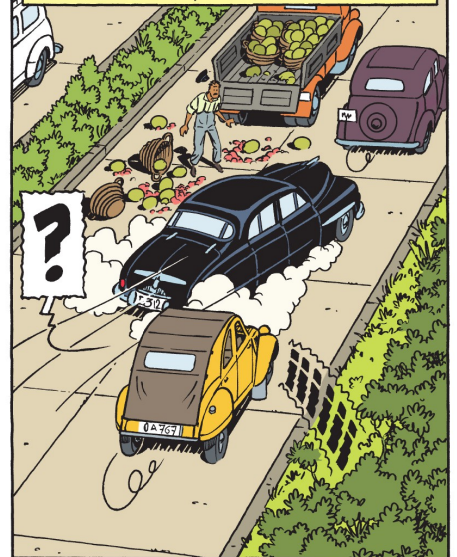
Vous allez trouver Athènes bien changée.



Accélérant soudain, la Lincoln double la 2 CV au mépris de toutes les règles de prudence...



... et se rabat brutalement sur la droite pour éviter un camion en panne.

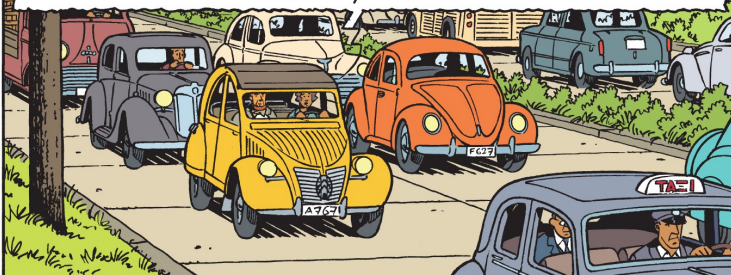


Eh bien, on dirait que les Grecs au volant ont le sang vif !

Pas seulement au volant, professeur.

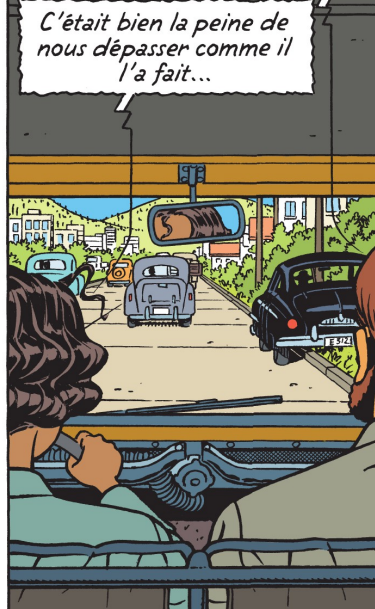


Mais je vous concède que la circulation dans cette ville va devenir un vrai problème.



Tiens, le revoilà !

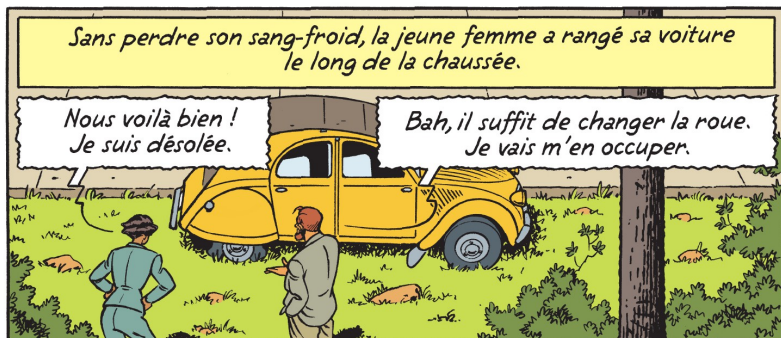
C'était bien la peine de nous dépasser comme il l'a fait...





Que se passe-t-il ?

On dirait que j'ai crevé un pneu...



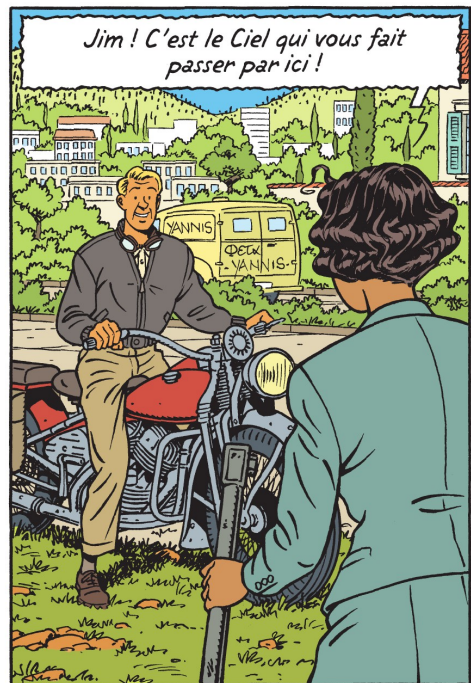
Sans perdre son sang-froid, la jeune femme a rangé sa voiture le long de la chaussée.

Nous voilà bien !
Je suis désolée.

Bah, il suffit de changer la roue.
Je vais m'en occuper.



Hi, darling !
Vous avez un problème ?



Jim ! C'est le Ciel qui vous fait passer par ici !



La clé de contact est sur le tableau de bord et la roue de secours est dans le coffre. Merci, mon chéri !

Mais... qu'est-ce que ?!...

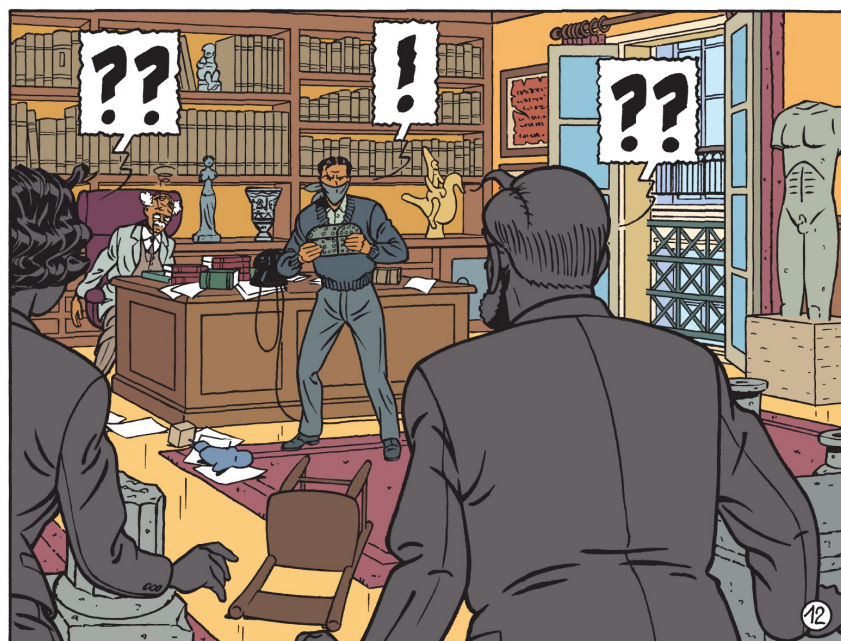
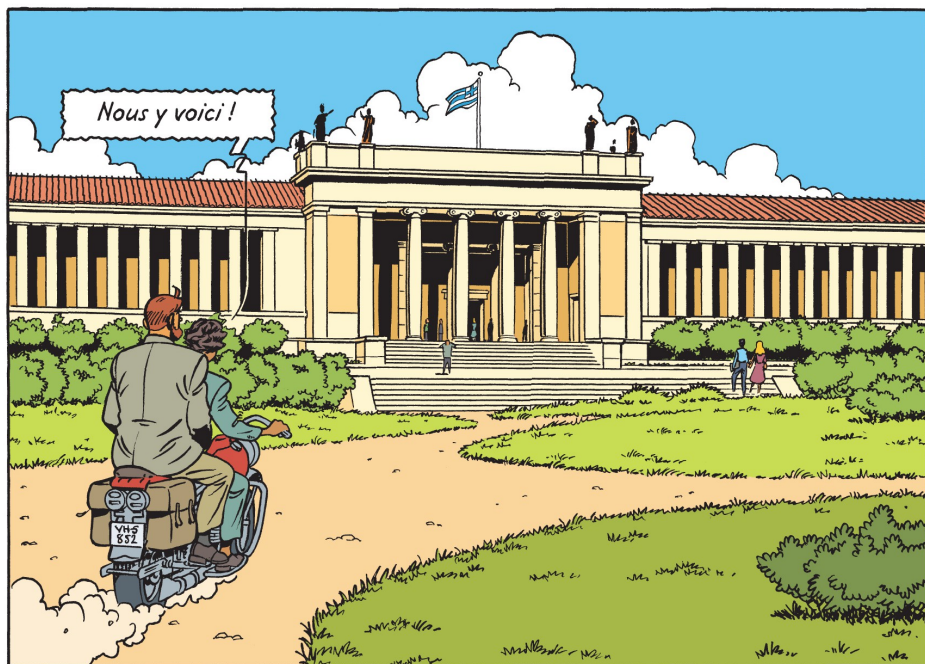


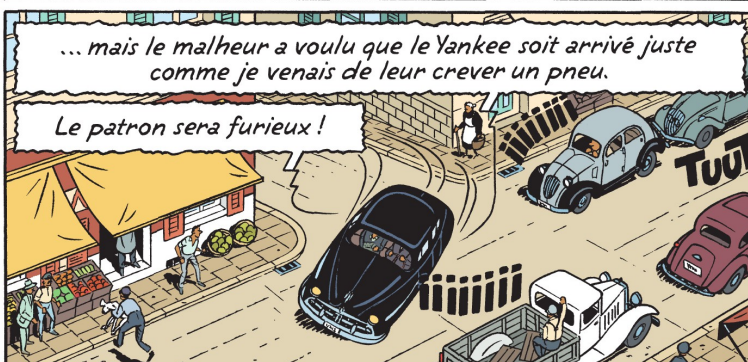
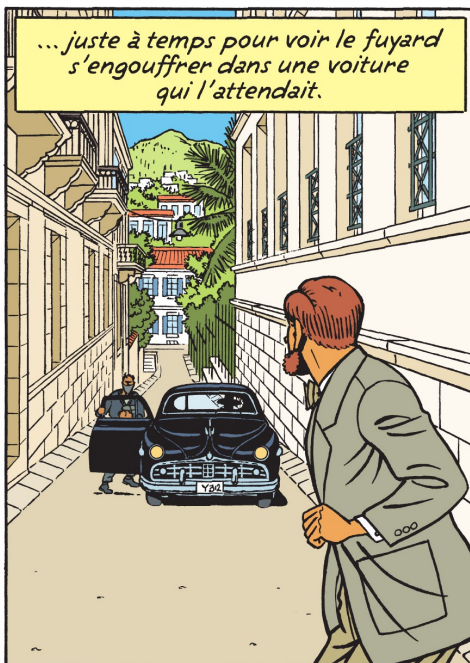
J'emprunte votre moto, mon oncle nous attend. Venez, professeur. Ne craignez rien, j'ai l'habitude de conduire cet engin.

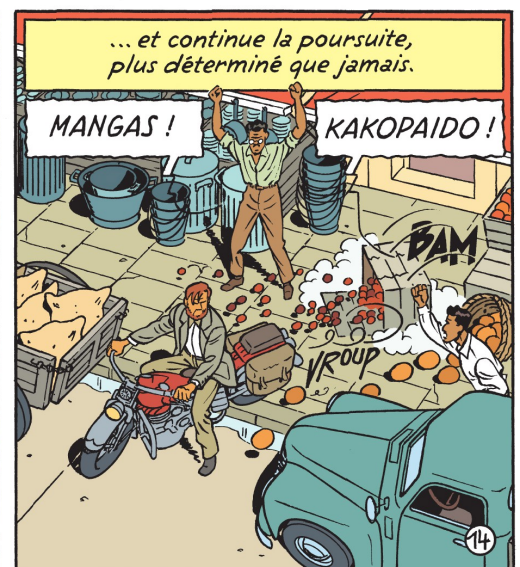
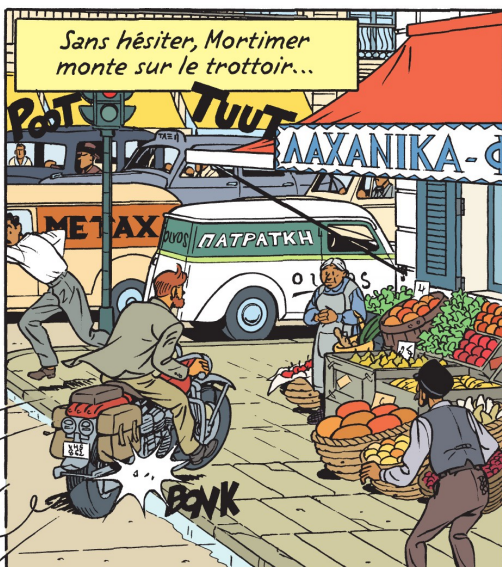
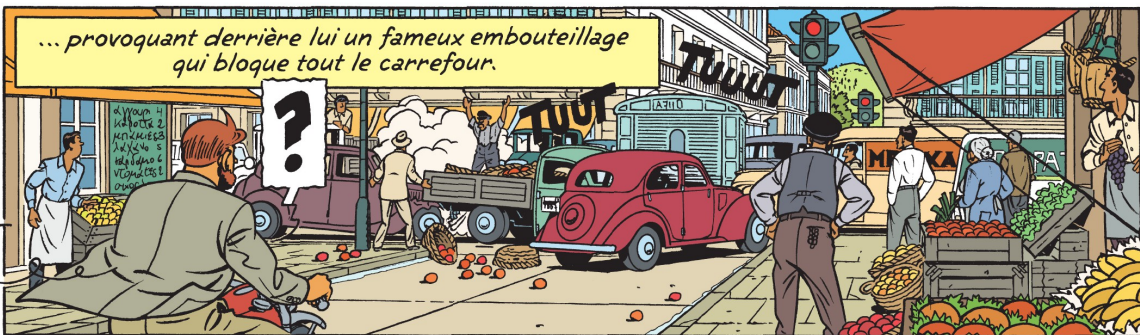
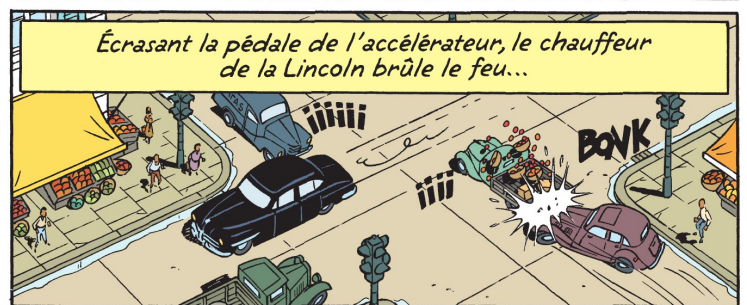
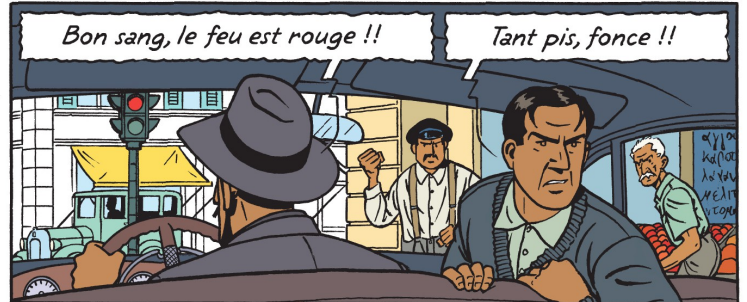
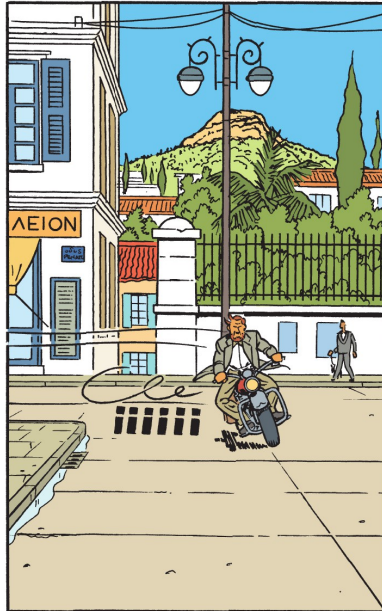
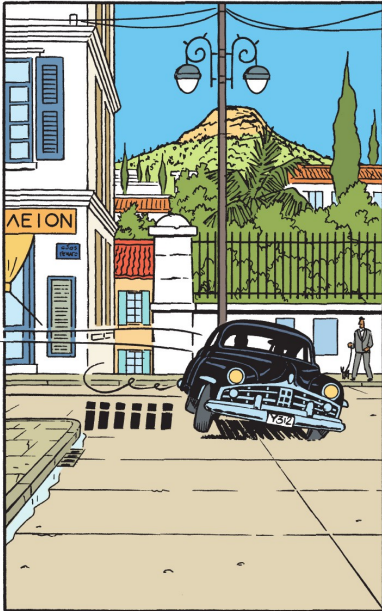
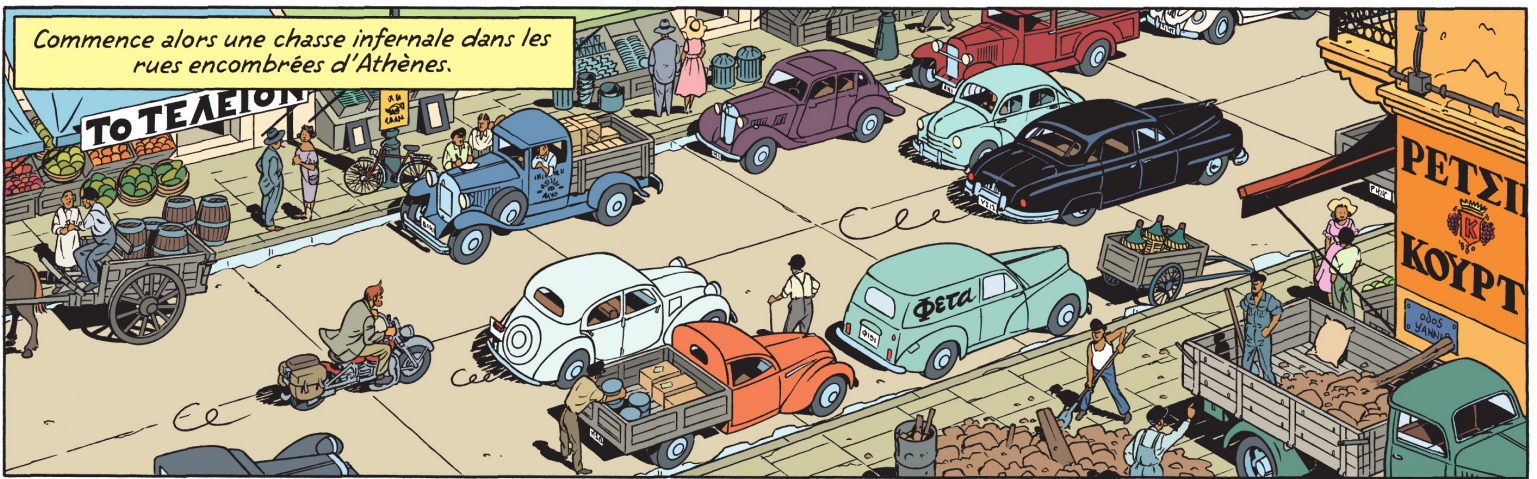
Voyons, darling, je ne... vous ne...



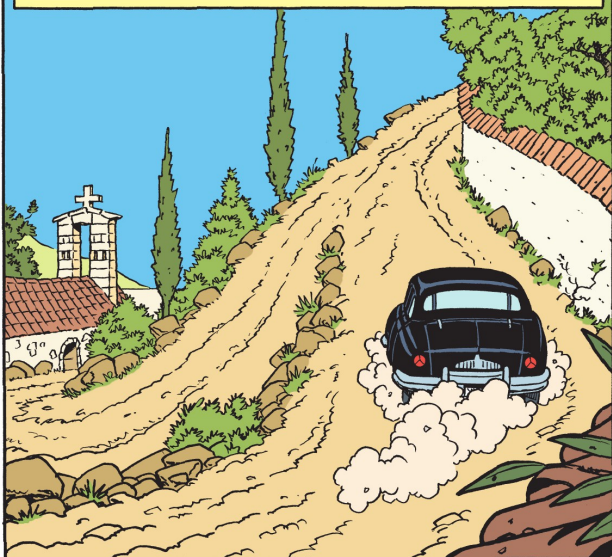
On se retrouve au musée. Et profitez-en pour faire le plein. Bye-bye !



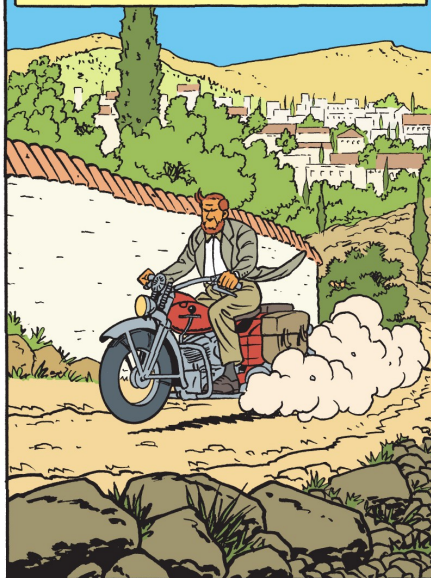




Après avoir traversé les faubourgs à toute allure, les fugitifs prennent une petite route s'élevant vers une des collines qui entourent la ville...



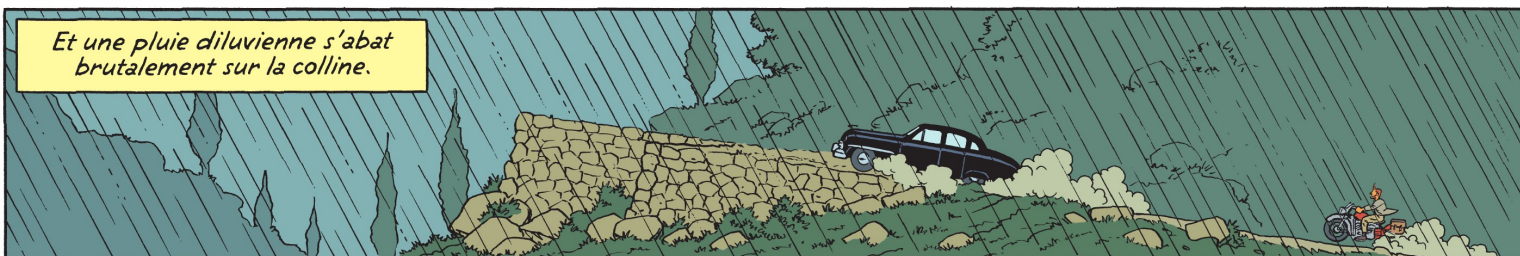
... toujours suivis par l'infatigable professeur, sans que celui-ci parvienne à gagner du terrain.



Soudain, alors que rien ne laissait prévoir un orage, un violent éclair zèbre le ciel...



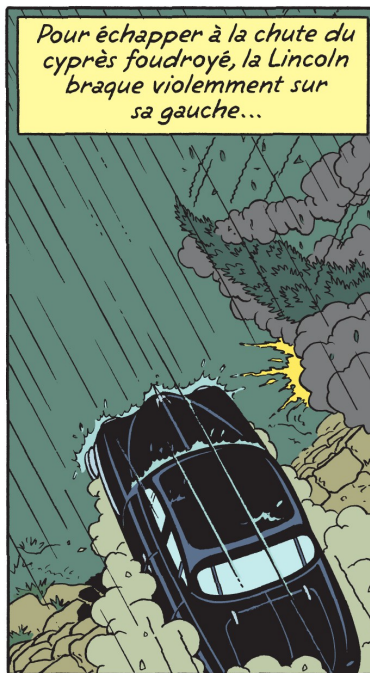
Et une pluie diluvienne s'abat brutalement sur la colline.



Et tout à coup...



Pour échapper à la chute du cyprès foudroyé, la Lincoln braque violemment sur sa gauche...

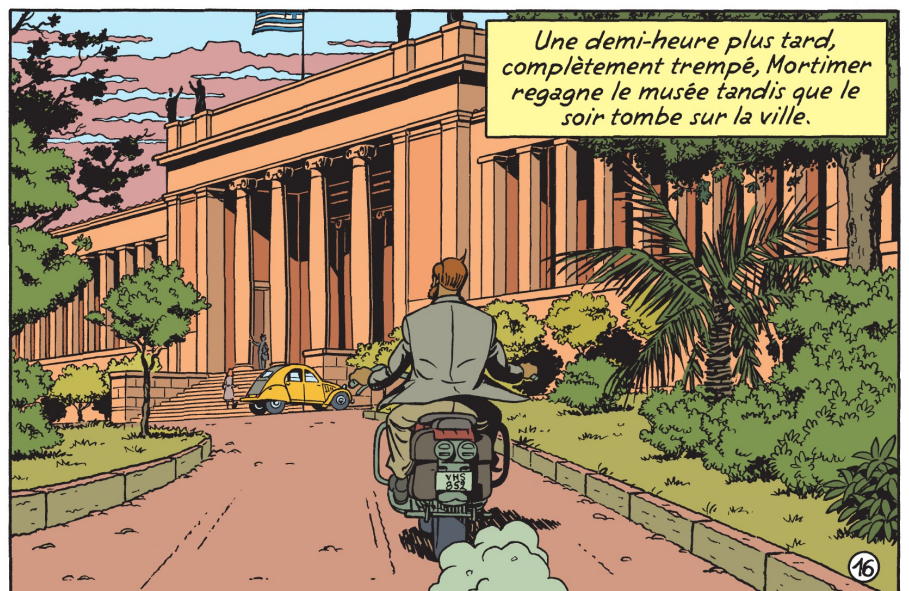


... et bascule dans le vide.



Well, on dirait que ces gentlemen ont leur compte.







Professeur Mortimer, enfin ! Nous étions morts d'inquiétude.



Mais vous êtes trempé ! ?

Avec cet orage, cela n'a rien d'étonnant.



Quel orage ? Il n'y a pas eu le moindre orage.

Pourtant...



Le reliquaire !...



Vous l'avez récupéré, quel soulagement ! Merci, cher et précieux ami, merci, merci !

Docteur Markopoulos, je présume ?...



Mais... il est vide ! ? ! Où est le denier ! ?

Je suppose que vous voulez parler de ceci ? Ce statère était...



DONNEZ-MOI ÇA, MALHEUREUX !!!

??



Ce reliquaire, ainsi que ce qu'il contient, n'aurait jamais dû quitter mon coffre-fort. Je ne l'avais sorti qu'en attendant votre venue. Et vous avez vu ce qui est arrivé !



Mais Mortimer n'a pas le temps de s'étonner davantage du comportement étrange du conservateur.

Excusez-moi, professeur... Je suis l'inspecteur Kamantis, de la police judiciaire d'Athènes. Pourriez-vous m'expliquer ce qui s'est passé ?

Bien volontiers, inspecteur.

Obtempérant, le professeur raconte brièvement les événements qu'il vient de vivre.



Well done, professeur ! Vous êtes bien digne de votre réputation d'homme d'action.

Peut-être. Mais pour l'instant, l'homme d'action a eu son compte d'émotions pour la journée et souhaiterait qu'on le conduise à son hôtel pour se changer et prendre un repos bien mérité.



Pendant ce temps, au siège du FBI à Washington...



... le capitaine Francis Blake fait le point sur la situation avec John Calloway, chef du service des "opérations spéciales", et son adjointe, Jessie Wingo.



Nous avons réussi à identifier les restes de l'hélicoptère abattu à Jacksonville...

Il aurait été racheté après la guerre de Corée dans les surplus de l'armée US par un marchand d'armes belge qui l'aurait lui-même revendu, il y a quelques mois, avec d'autres appareils équipés de lance-roquettes, à un certain Ricardo Gonzalez, un armateur vénézuélien établi dans les îles de Trinidad et Tobago, à l'extrême sud des Caraïbes.



Ce serait donc ce Gonzalez qui ?...

Attendez, Francis, ce n'est pas si simple. Selon la législation particulière de ces îles, la transaction effectuée par ce Belge était, en principe, régulière. À un détail près...



À notre demande, nos confrères de la CIA ont enquêté à Trinidad et Tobago. Personne n'y a jamais entendu parler d'un Ricardo Gonzalez, et aucune société d'armement maritime à ce nom ne figure dans les dossiers d'enregistrement officiels. Ce qui ne nous a pas vraiment étonnés.

Classique. Il s'agit évidemment d'un nom d'emprunt. Il ne nous reste donc plus qu'à interroger le marchand d'armes.



C'est ce que nous avons voulu faire, bien sûr. Nos services à l'ambassade américaine de Bruxelles ont donc retrouvé le Belge... dans une tombe toute fraîche d'un cimetière d'Anvers. Il avait eu un "accident" une semaine avant l'évasion d'Ollrik.



Diabole ! Nous voici donc dans une impasse.

Peut-être pas. Le portier d'un grand hôtel d'Amsterdam où les deux hommes s'étaient rencontrés se souvient de ce Gonzalez qui lui avait laissé un généreux pourboire en échange d'un service disons... particulier.



Comme tous les portiers, celui-ci est physionomiste. Avec l'aide d'un spécialiste, il nous a tracé un portrait-robot que je viens de recevoir par béliographe.



Est-ce que le nom de Belos Beloukian vous dit quelque chose, Francis ?



La première fois où nous entendons parler de Beloukian, c'est dans un camp de prisonniers de guerre soviétiques près de Mauthausen, en Autriche. Il faisait partie des 3 000 rescapés délivrés par nos GI's en mai 45.



Il a déclaré être Arménien, menuisier dans le civil, et avoir été capturé par les Allemands sur le front de l'Est en septembre 44. Renvoyé avec des papiers provisoires en Union soviétique dont l'Arménie fait partie, il disparaît.



Pour réapparaître, cinq ans plus tard, richissime propriétaire de nombreuses entreprises dans le monde entier, à travers une multitude de sociétés-écrans et d'hommes de paille.

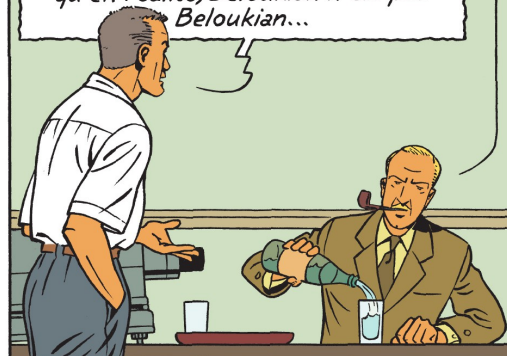


Sociétés pétrolières, journaux, construction automobile, compagnies aériennes, et j'en passe. N'accordant que de rares interviews, il a toujours refusé de se laisser photographier. Ce cliché, pris par un de nos agents à Philadelphie, est un des rares que nous possédions de lui. Voyons ce que ça donne à l'agrandissement.



Il y a une certaine ressemblance, je vous l'accorde. Mais insuffisante pour affirmer avec certitude que ce Beloukian soit le pseudo Ricardo Gonzalez dont nous supposons qu'il a fait évader Olrik. Tout cela est bien vague, old chap.

Hélas. Et d'autant plus vague qu'en réalité, Beloukian n'est pas Beloukian...

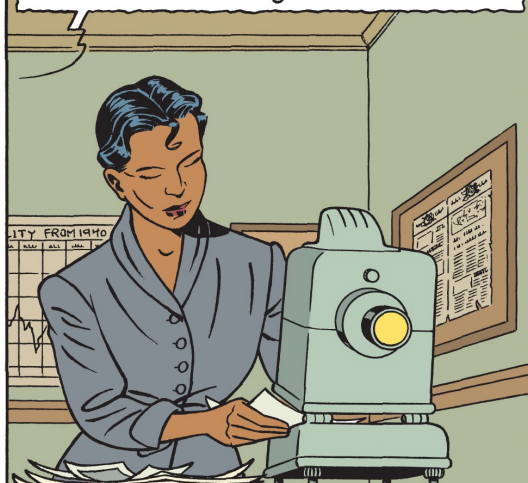


Que voulez-vous dire, John ?!

À la demande de notre ministère des Finances, le FBI et la CIA enquêtent depuis plusieurs années sur cet homme d'affaires sorti de nulle part à la tête d'une fortune aussi soudaine que considérable. Devenu apatride, il n'est pas citoyen américain mais il possède diverses sociétés aux États-Unis, ce qui explique l'intérêt de notre service des Impôts.

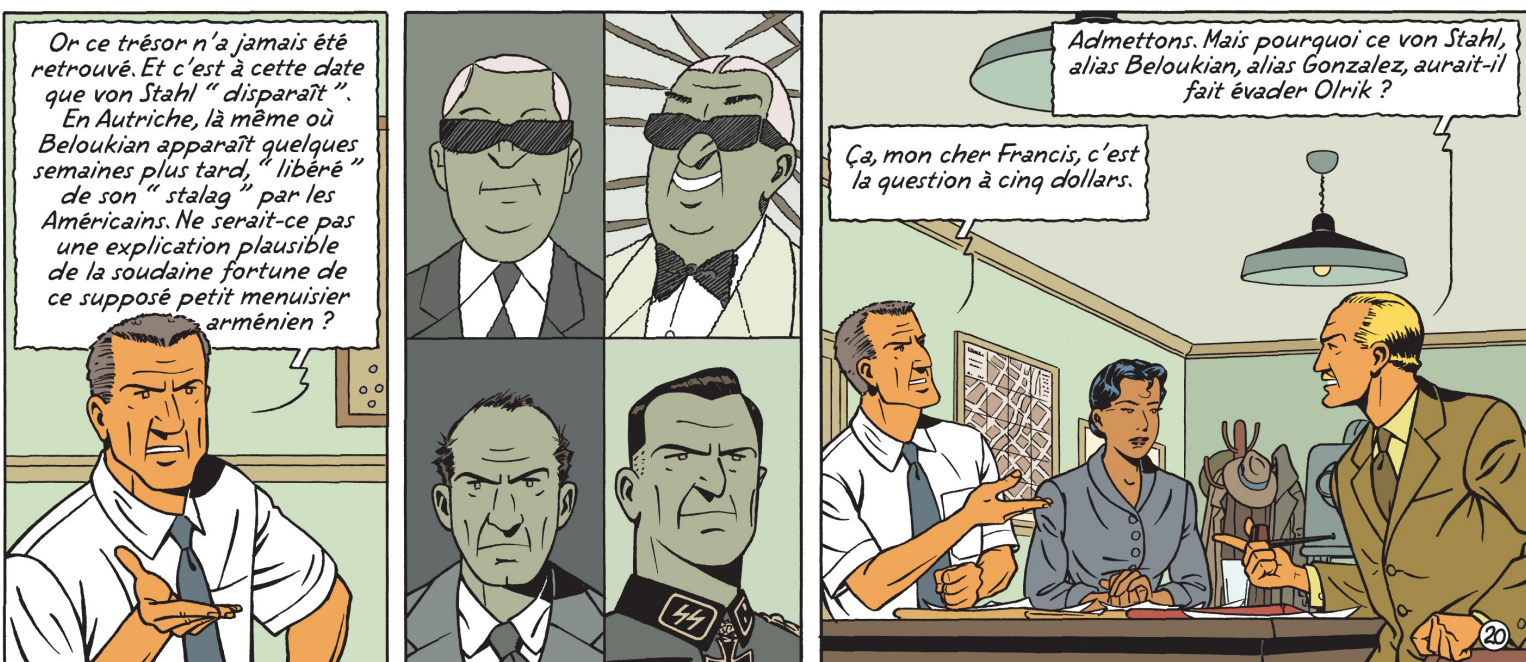


Les agents de la CIA infiltrés en Arménie ont retrouvé la trace d'un Belos Beloukian, menuisier sans famille dans un petit village du nord du pays, incorporé comme simple soldat dans l'Armée rouge en septembre 42 et jamais revenu depuis. Ils s'en sont même procuré une photographie prise avant la guerre.



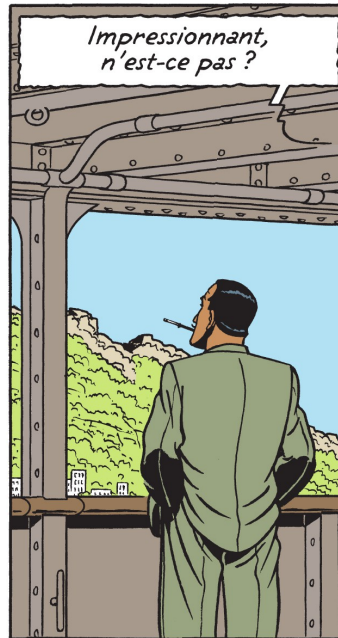
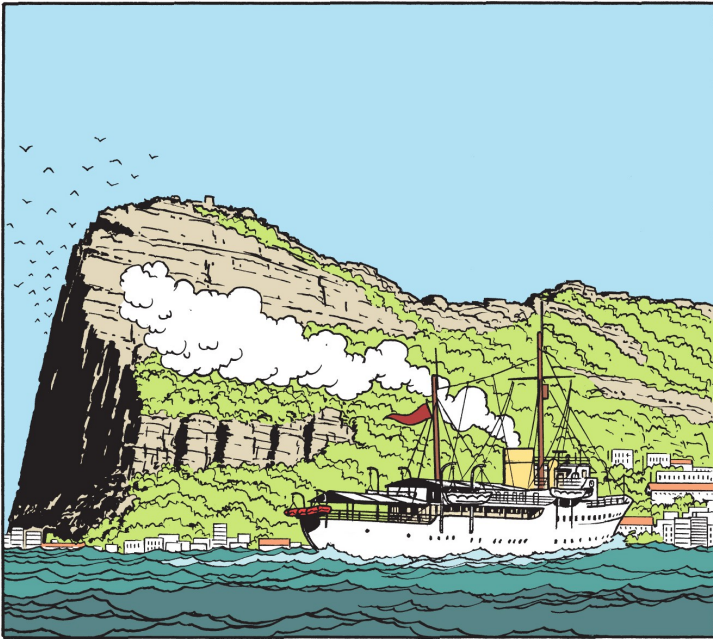
La voici !





(1) Division blindée "Tête de Mort".

(2) Camp de prisonniers pour sous-officiers et simples soldats.



Impressionnant, n'est-ce pas ?



Le rocher de Gibraltar, symbole de l'arrogance britannique, planté telle une écharde en terre étrangère. Je hais les Anglais, colonel.



Mais parlons d'autre chose. Je viens d'apprendre par radio l'échec d'une mission dont j'avais chargé deux incapables à Athènes. Et qui, croyez-vous, est le responsable de cet échec ? Votre ami Mortimer !!



À peine entré dans mon jeu, ce maudit professeur me met déjà des bâtons dans les roues. Il était temps que vous arriviez, colonel.

Sans doute. Quoique je continue à me demander ce que je fais ici.

Si vous ne voulez pas que je quitte votre rafiot dès que nous toucherons terre, il serait temps de m'en dire un peu plus, Beloukian.

Soit. Mais c'est une longue histoire, cher ami. Venez donc l'écouter sur le pont arrière autour d'une bouteille de champagne.



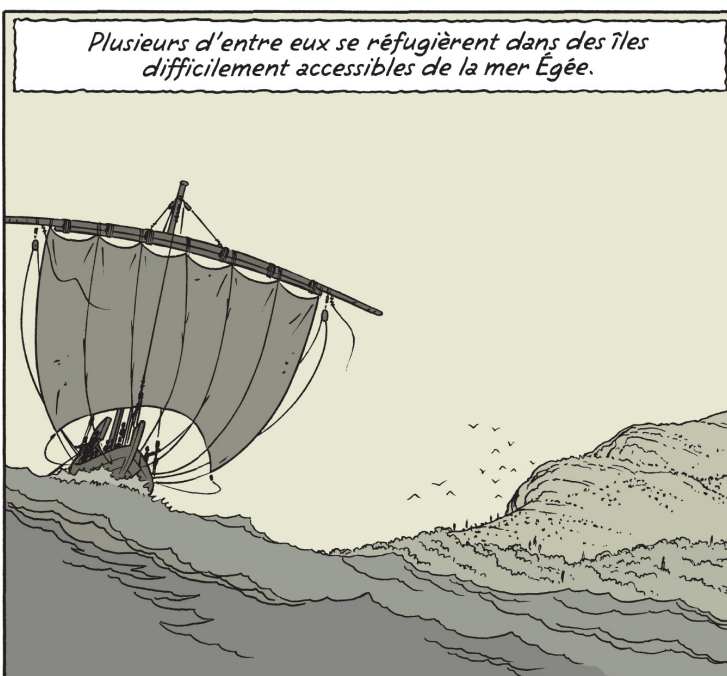
Une histoire qui a commencé il y a deux mille ans et qui a connu un rebondissement inattendu il y a trois semaines à la suite d'un tremblement de terre dans une région isolée du Magne, à l'extrême sud du Péloponnèse...



La crypte découverte par ce jeune berger est, en réalité, ce qui subsiste d'une chapelle décorée de fresques chrétiennes du 5^e siècle, les plus anciennes découvertes en Grèce à ce jour.



S'y trouvaient également les restes momifiés d'un prêtre, un coffre contenant des manuscrits en araméen, en bas latin et en grec byzantin, ainsi que le reliquaie en plomb que vous avez si vaillamment récupéré hier.



Proscrits, les membres de la petite congrégation survivaient de cueillette et de pêche tandis que leur chef relatait leur odyssée sur des rouleaux de cuir. En araméen, la langue du Christ, que les espions des Romains seraient incapables de déchiffrer.



Un jour, une vingtaine d'années après leur arrivée dans l'île, les fidèles de Jésus trouvèrent à l'entrée terrestre de la grotte un très vieil homme épuisé.



Décharné, vêtu de loques, le malheureux n'avait pour seul bagage qu'une bourse en peau de chèvre accrochée à la corde qui lui tenait lieu de ceinture. Il se dit chrétien et proche du terme de sa longue existence. Pris de compassion, Nicodémus l'accueillit dans sa petite communauté.



Le vieillard, qui n'avait donné aucun nom, restait prostré à l'écart du groupe, n'assistant que de loin aux prières des disciples de Jésus...



... et pleurant à chaudes larmes chaque fois qu'était prononcé le nom du Nazaréen.



Peu après son arrivée, sentant venir sa fin, il demanda à Nicodémus de le confesser.



Il avait commis, lui dit-il, le plus affreux des crimes car, à l'instigation des grands prêtres du Temple de Jérusalem, il avait livré le Sauveur aux Romains pour trente pièces d'argent.

Quoi ???...



Vous voulez dire que ce vieil homme aurait été JUDAS ?!
Judas l'Ischariote, le douzième apôtre ?! Mais selon l'Évangile de Matthieu (XXVII, 5) et les Actes des Apôtres de Luc (I, 16-19) Judas s'est suicidé le jour même de la Crucifixion !!

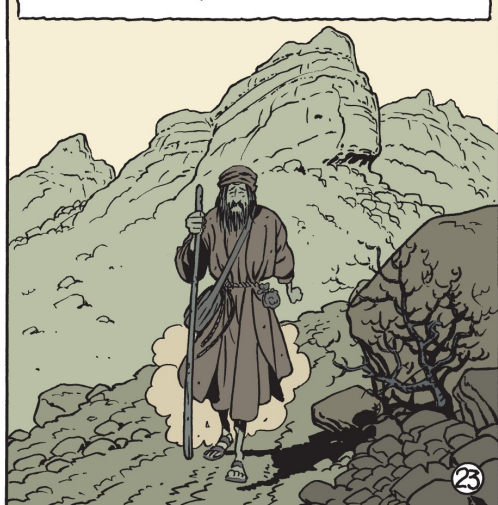
Il est écrit qu'il s'est pendu, en effet. Mais il n'est dit nulle part qu'on ait retrouvé son corps.



D'après ce qu'aurait avoué le mourant à Nicodémus, la corde à laquelle il voulait se pendre s'est cassée net car Dieu voulait qu'il vive pour expier sa terrible trahison. Cette même corde qui lui servait depuis de ceinture.



Durant plus de cinquante années, le misérable erra autour de la Méditerranée, de Palestine en Phénicie, de Syrie en Cappadoce, jusqu'à cette île perdue, ultime étape de son épreuve.



Durant ce demi-siècle, il ne se nourrit que de racines et de baies sauvages car, partout, on refusait avec dégoût les deniers qu'il proposait pour prix de sa nourriture, comme si le poids de sa faute l'environnait d'une sanglante aura de mort.



Après que le vieil homme eut expiré dans un dernier sanglot, Nicodemus trouva effectivement dans sa bourse, intactes, trente pièces d'argent à l'effigie de l'empereur Tibère.



Souvenez-vous que les pièces romaines étaient la monnaie officielle de la Palestine occupée et que Tibère a régné de 14 à 37.

Comme le fac-similé de ce statère dont votre voleur a essayé de s'emparer hier.



Ce n'est pas un fac-similé, professeur. La pièce que vous m'avez ramenée est bien un authentique statère du début de notre ère ayant conservé tout son éclat. Et si l'on en croit Nicodemus, ce pourrait effectivement être un des trente deniers donnés à Judas pour livrer Jésus au procureur Ponce Pilate.



Un instant ébranlé, Mortimer reprend rapidement ses esprits.

Allons, docteur Markopoulos, c'est de la légende que vous me contez là. Que ce statère soit authentique, je veux bien l'admettre. Mais de là à croire qu'il s'agisse de l'un de ces tristement célèbres trente deniers...

Ne souriez pas, incrédule ami. Et écoutez plutôt la suite du récit de Nicodemus...



Horriifié par ce qu'il venait d'entendre de la bouche du mourant, le chef de la congrégation chargea un de ses fidèles, un jeune Juif de Judée nommé Yadin, d'aller inhumer le cadavre le plus loin possible en un lieu qui devait rester ignoré de tous. Et surtout, de l'enterrer avec sa bourse sans en distraire une seule pièce.



La nuit même, Yadin quitta la grotte en barque avec le corps du vieillard.



Quand il revint trois mois plus tard, il était méconnaissable, défiguré par une lèpre fulgurante qui lui décomposait les chairs. Sa bouche, sa langue étaient à ce point rongées qu'il ne lui était même plus possible de prononcer un seul mot intelligible.



Ce fut donc en vain que Nicodemus l'interrogea sur le lieu de sépulture du vieillard qui lui avait avoué être Judas l'Ischariote. Et quelques jours plus tard, le malheureux trépassa dans d'horribles souffrances.



C'est alors que Nicodemus trouva sur sa dépouille une des pièces d'argent que le pauvre Yadin n'avait pu s'empêcher de prendre dans la bourse du mort avant de l'enterrer. Il comprit alors que le vieil homme qu'ils avaient recueilli était bien l'apôtre félon et que la malédiction de Dieu avait frappé le prix de la trahison.



N'osant cependant pas se débarrasser de ce denier qui représentait le sang du Christ, il l'enferma dans un reliquaire de plomb avec interdiction à quiconque de l'ouvrir. Ce même reliquaire qui a réapparu il y a trois semaines dans cette chapelle du Magne.

Ici s'arrête le récit de Nicodemus.



Donc vous ne savez pas où se trouve la tombe de ce prétendu Judas ?

Non. Mais peut-être Nicodemus a-t-il menti pour égarer ceux qui liraient ses écrits. Peut-être Yadin a-t-il en réalité parlé... ou écrit.



Dans ce cas, Nicodemus aurait pu laisser un indice dans sa grotte. Dans quelle île se trouve-t-elle ?

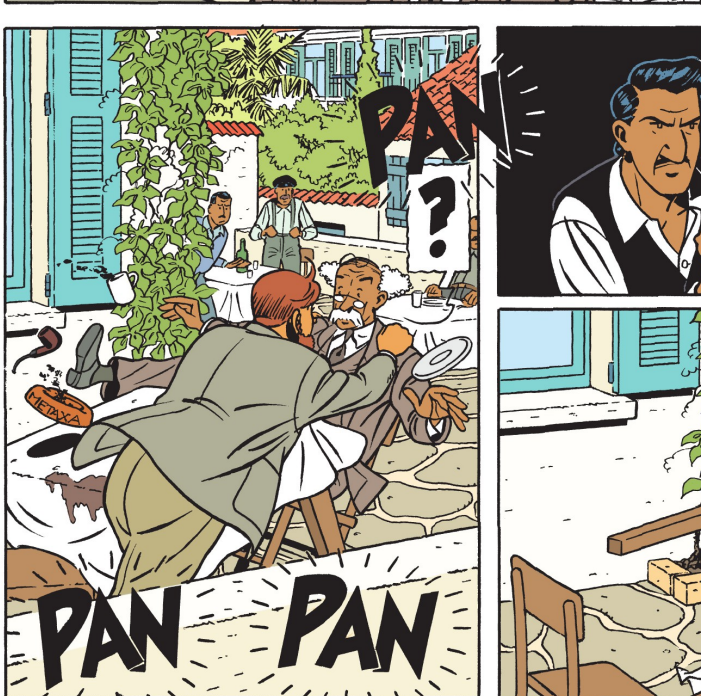
C'est un autre mystère. Eleni et moi avons l'impression qu'il manque le début du manuscrit de Nicodemus car son texte débute d'une manière assez abrupte, comme je vous le montrerai tout à l'heure au musée.



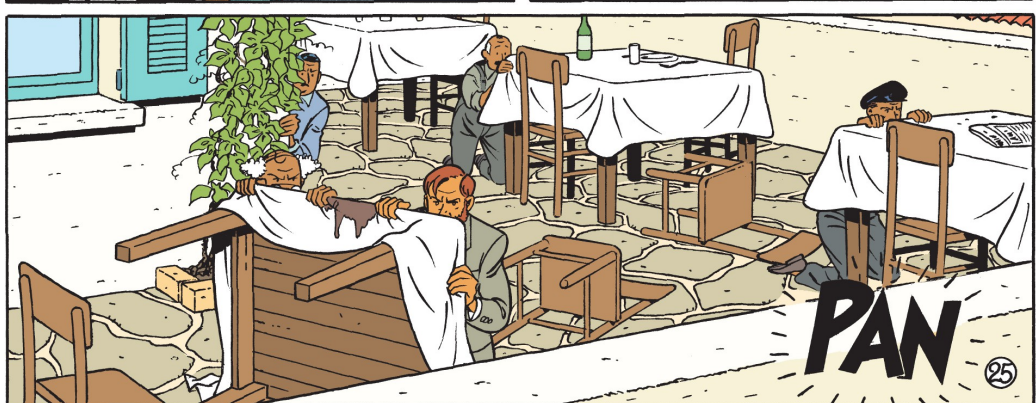
J'ai hâte de voir cela, je vous l'avoue. Ainsi que d'examiner d'un peu plus près ce fameux statère.

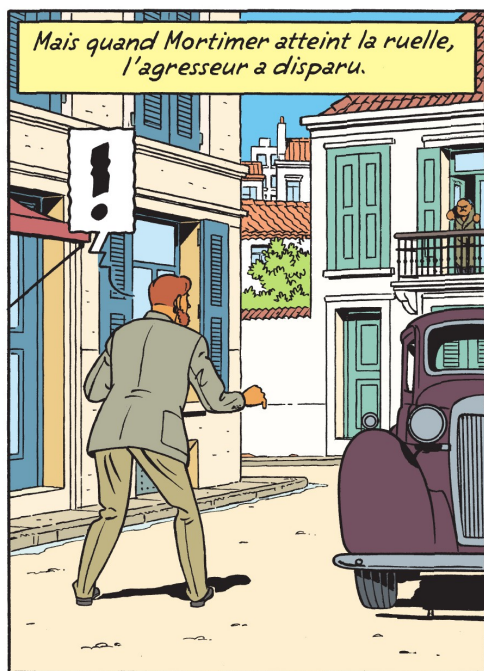
Là, mon cher professeur, je vous exhorte à la plus grande prudence...

Il semblerait que cette pièce d'argent ait porté malheur à tous ceux qui l'ont possédée au cours des siècles, comme si elle était chargée d'un pouvoir maléfique. Raison pour laquelle je préfère la tenir enfermée dans mon coffre-fort.



Allons donc, docteur Markopoulos. Je comprends l'émotion que suscite cette découverte, mais il ne s'agit là que de superstition. En tant que scientifiques, nous nous devons de...





Les deux hommes ayant rejoint Eleni dans le bureau du conservateur, celui-ci raconte à sa nièce la mésaventure qu'ils viennent de vivre.



Ne me dites pas, après cela, que vous ne croyez pas à la malédiction du denier.

Allons donc, docteur, il ne s'agit là que d'un simple concours de circonstances. Mon rationalisme scientifique me défend d'ajouter foi à ce genre de superstition.



Par sa définition même, le rationalisme peut être une barrière à la vraie connaissance, professeur. Notre ami Rassim Bey ne m'a-t-il pas parlé d'une extraordinaire aventure que vous auriez vécue dans la chambre d'Horus de la Grande Pyramide ?



J'en ai malheureusement perdu le souvenir, ce ne sont là que des suppositions. Pour revenir à notre sujet, auriez-vous l'amabilité de me remontrer ce statère ?



Soit, mais je vous aurai prévenu.

Après avoir verrouillé la porte de son bureau et vérifié que les fenêtres étaient bien fermées, le conservateur ouvre son coffre-fort...



Plus profondément troublé qu'il ne veut l'admettre, Mortimer soulève le couvercle du mystérieux reliquaire...



... et examine attentivement la lourde pièce d'argent dont l'avers présente le profil droit de "Tiberius Caesar Augustus"...



... et en sort le petit coffret de plomb qu'il pose sur son bureau.



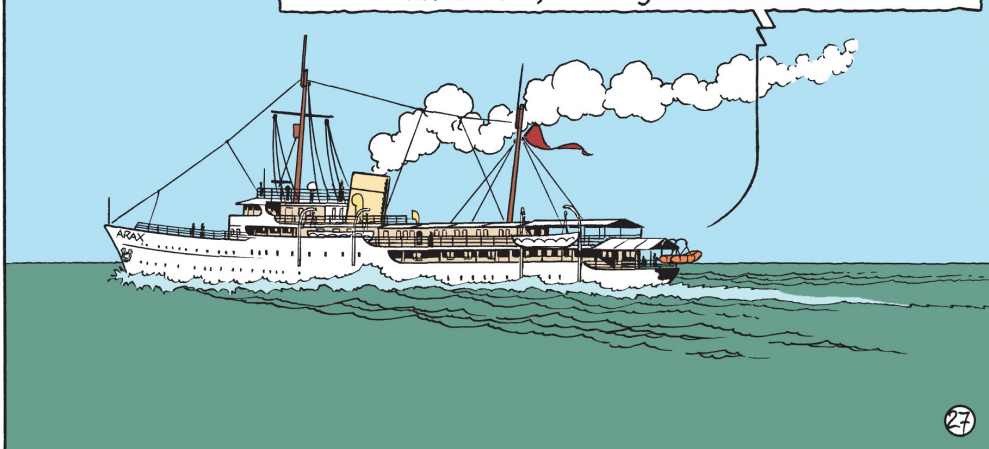
... tandis que le revers montre Livia, épouse déifiée d'Auguste et mère de l'empereur Tibère "pontifex maximus". Est-il possible, ne peut-il s'empêcher de se demander, qu'il tienne réellement en mains l'un des trente deniers qui furent donnés à l'apôtre renégat, il y a deux mille ans ?!

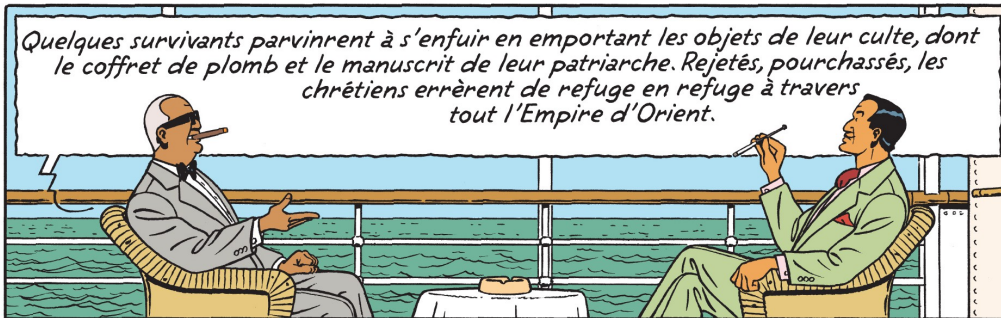
Eh bien, vous voyez ?... Le ciel ne m'est pas tombé sur la tête.

N'ironisez pas, je vous en prie. Pensez à cette foudre venue de nulle part qui s'est abattue sur les misérables qui s'étaient emparés de ce coffret. Et surtout, écoutez la suite de l'histoire que je vous racontais ce midi...

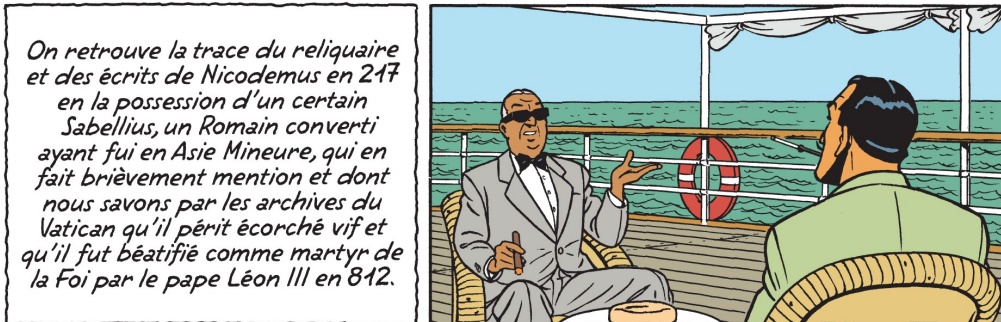


Quelques années après la mort de Judas, en 95, sous l'empereur Domitien, eurent lieu de nouvelles persécutions dans tout l'Empire romain. Et la petite communauté de Nicodemos fut sauvagement massacrée.





Les persécutions cessèrent à partir de 313 quand Constantin le Grand, par l'Édit De Milan, instaura le christianisme comme religion d'État dans tout l'Empire. Et dès 324, on vit s'élever, autour de la mer Égée, des églises et des chapelles primitives semblables à celle sous laquelle Janos fut enseveli en 451.



Entre-temps, Mortimer, Markopoulos et Eleni ont gagné une petite pièce dans les sous-sols du musée.

C'est ici que nous conservons nos manuscrits les plus précieux, à l'abri de la lumière et de l'air pollué de l'extérieur.

Passionnant !

Ainsi que mon oncle vous l'a raconté, Nicodemus a écrit l'histoire de sa petite communauté à l'encre végétale sur des rouleaux de cuir. Je les ai classés par ordre chronologique. Celui-ci est le premier de la série que nous possédons.

Vous lisez l'araméen, professeur ?

Mes connaissances ne vont malheureusement pas jusque-là.

Alors, permettez-moi de vous traduire le début.

"... et sur cette île peu habitée, nous trouvâmes enfin, dans une vaste grotte possédant deux issues, l'abri que nous cherchions depuis deux longues années..."

Suit la description de la grotte, puis toute l'histoire que vous connaissez déjà. Mais le nom de l'île n'apparaît nulle part.

Il manquerait donc, comme le docteur me l'a dit, la première partie du manuscrit.

Accepteriez-vous de m'y accompagner, professeur ?

Bien entendu. Je suis en vacances et j'avoue que ce mystère commence à me passionner. C'est bien pour vous aider dans vos recherches que votre oncle m'a fait venir, non ?

Les circonstances ont changé, professeur. Tant que ce scélérat de Kostas sera en liberté, votre vie ici est en danger. Nous ne pouvons pas vous demander de courir ce risque.

Allons, docteur, j'en ai vu d'autres. Nous partirons pour le Magne dès que vous le déciderez.

J'ai dirigé moi-même une fouille approfondie de cette chapelle dans le Magne. Je ne pense pas que quoi que ce soit ait pu m'échapper.

C'est pourtant la seule piste possible, Eleni. Il faut y retourner.

Sur ces fortes paroles et après avoir pris congé de ses hôtes, Mortimer regagne l'hôtel Grande-Bretagne, toujours escorté par l'inspecteur Kamantis.

Cet agent restera de garde à l'étage de votre chambre, professeur, on ne sait jamais.

Je vous remercie, inspecteur. Mais je pense qu'il s'agira là d'une précaution superflue.

Et deux heures plus tard, après un bon repas...

Mon vieux Philip, dans quelle étrange aventure t'es-tu encore fourré ? Blake s'en voudra d'avoir manqué ça.

Quatre heures du matin. Tout est calme dans l'hôtel Grande-Bretagne, et le policier de faction devant la porte de la chambre de Mortimer lutte vaillamment contre le sommeil qui le gagne.



Quand soudain...



Manges stin akri...
Hhips... Kkorevi i mikri...
hips... sto zembekaki...
hips... tin akri tis tha vri...



Faites un peu moins de bruit, mon ami, vous allez réveiller tout l'hôtel.

Oh... hips... un agent de police !... Bonsoir, m'sieu... hips... l'agent.



Vous habitez l'hôtel ? Quel est le numéro de votre chambre ?

Le... hips... le 412.
Non... hips... le 421... hips... je crois...



C'est ici. Donnez-moi votre clé. Dans votre état, vous ne seriez même pas capable de viser l'entrée d'un tunnel.



Je ne parviens pas à l'ouvrir. Vous êtes certain du numéro de votre chambre ?



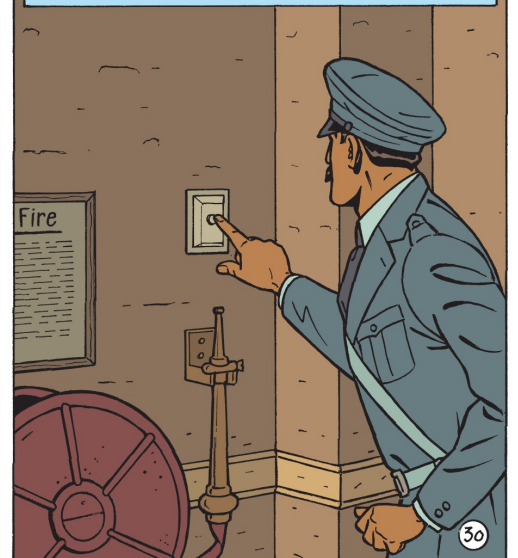
Après l'avoir assommé, le faux ivrogne traîne le malheureux policier dans la lingerie de l'étage.



... dont il ressort quelques minutes plus tard après avoir déshabillé, ligoté et bâillonné sa victime.



Puis, sans hésitation, il déclenche l'alarme d'incendie au bout du couloir.



Mortimer, qui dormait d'un profond sommeil, est réveillé en sursaut tant par la sonnerie de l'alarme que par les coups violents frappés à sa porte.

??

Good Lord ! Bon, je prends mes affaires et...

Nous n'avons pas le temps, M. le professeur. Les plafonds risquent de s'écrouler d'un instant à l'autre.

Que se passe-t-il, mon ami ?

Les étages supérieurs sont en feu ! Il faut évacuer l'hôtel !

407

407

Une minute !... Vous n'êtes pas le policier qui accompagnait l'inspecteur Kamantis hier soir !

J'ai relevé mon collègue au milieu de la nuit. Vite, venez !

407

Sortant en toute hâte de leur chambre, effrayés, les clients de l'hôtel se bousculent pour se précipiter dans la cage d'escalier.

Les ascenseurs sont bloqués. Prenons l'escalier de service, il y aura moins de monde.

Mais Mortimer est soudain pris de doute.

Attendez... Vous êtes certain qu'il y a le feu ? Je ne sens aucune fumée.

Vous la sentirez bientôt, professeur...

... EN ENFER !!!





Et votre agresseur
a disparu ?



Moins de deux heures plus tard, le calme était revenu dans l'hôtel et Mortimer, remis de ses émotions, répondait aux questions de l'inspecteur Kamantis en présence du directeur et du détective de l'hôtel.

Il y avait beaucoup de monde dans le lobby. Protégé par l'anonymat de son uniforme, il a pu se glisser discrètement vers une sortie de service. Comment se porte votre malheureux subordonné ?



Son képi a heureusement amorti le coup, et il s'en tirera avec une grosse bosse sur le crâne. Mais vous, professeur, vous l'avez échappé belle. Tant que Kostas sera en liberté, vous serez en danger. Il serait plus prudent pour vous de quitter Athènes aujourd'hui même.

C'est exactement ce qu'il va faire, inspecteur.



C'est vite dit. Le Péloponnèse est hors de ma juridiction et la police locale n'a ni les effectifs ni l'expérience nécessaires à l'assurer, cette sécurité.

Don't worry, je m'en chargerai. En tant que grand reporter, j'ai un permis de port d'arme valable en Grèce.

Et puis, vous ne tarderez pas à mettre la main sur ce Kostas, n'est-ce pas, inspecteur ?



Nous venons d'apprendre ce qui vous est arrivé. C'est affreux.

Notre train pour Kalamata part dans trois heures. Là-bas, vous serez en sécurité.



Votre pantoufle, monsieur. Je l'ai trouvée dans l'escalier de service.

Merci, mon ami. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour une pantoufle me sauverait la vie.



Eh bien, voilà qui est réglé. Le temps de préparer mes bagages et nous partons pour Kalamata.



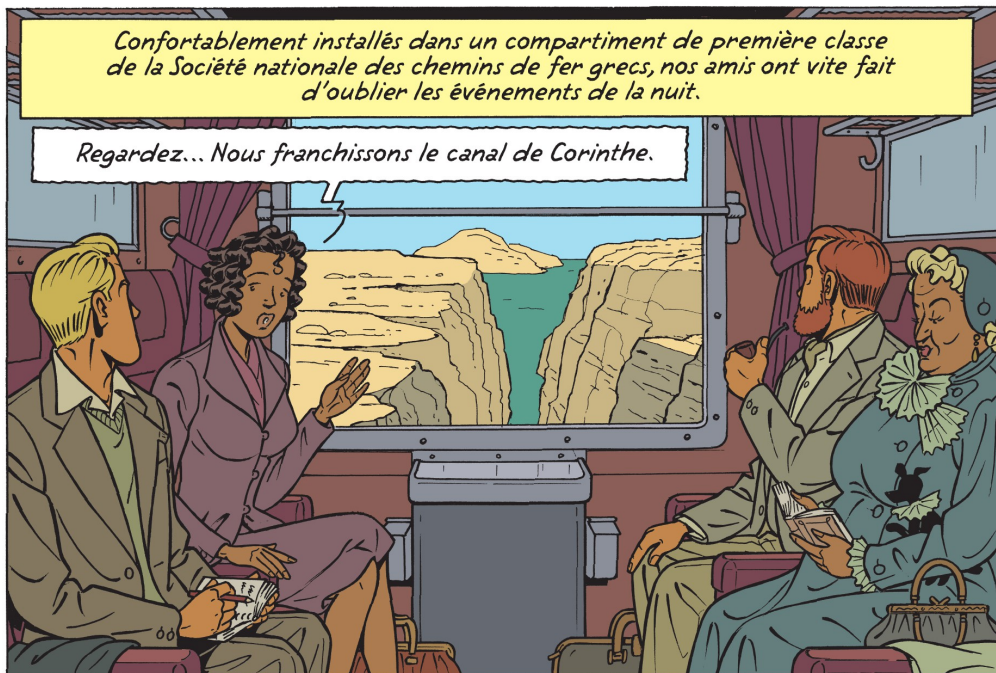
Et quelques heures plus tard...

Le docteur Markopoulos ne nous accompagne pas ?

Mon oncle doit s'occuper du musée. Mais rassurez-vous, les manuscrits et le denier sont en lieu sûr dans son coffre-fort.

Confortablement installés dans un compartiment de première classe de la Société nationale des chemins de fer grecs, nos amis ont vite fait d'oublier les événements de la nuit.

Regardez... Nous franchissons le canal de Corinthe.



Inauguré en 1893 par le roi George I^{er}, long de 6 km sur seulement 22 mètres de large et 8 mètres de profondeur.



Nous entrons dans le Péloponnèse, si riche en histoire antique. Olympie, Sparte, Mycènes...



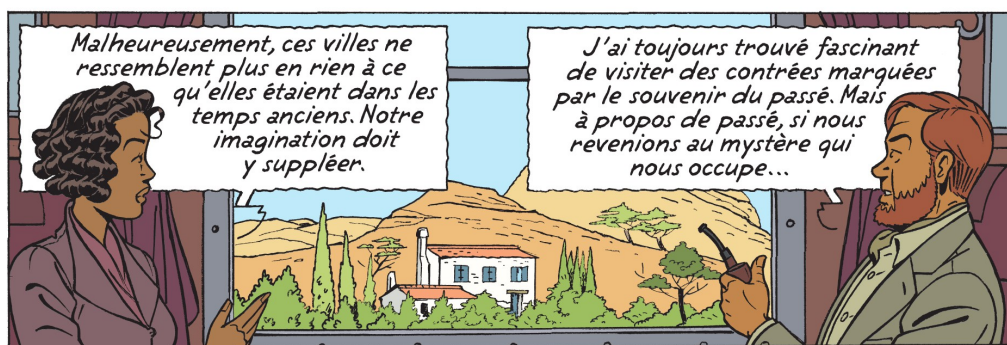
Nous voici déjà à Argos, qu'on dit être la ville la plus ancienne de Grèce, et d'où Jason et ses Argonautes embarquèrent à la recherche de la Toison d'or.



Et là-bas, au bord du golfe d'Argolide, Nafplio, l'antique Aulis d'où la flotte d'Agamemnon partit à la conquête de Troie.



Malheureusement, ces villes ne ressemblent plus en rien à ce qu'elles étaient dans les temps anciens. Notre imagination doit y suppléer.



J'ai toujours trouvé fascinant de visiter des contrées marquées par le souvenir du passé. Mais à propos de passé, si nous revenions au mystère qui nous occupe...

Les évangélistes en disent un peu plus, mais pas assez. En fait, le secret de Judas tient peut-être au surnom sous lequel nous le connaissons : JUDAS L'ISCARIOTE !



Que savons-nous de Judas ? Dans les Évangiles et les Actes des Apôtres, Marc, Matthieu et Luc parlent de sa trahison et de son suicide. Mais ils ne disent rien de ses origines ni des motifs de sa trahison. J'avoue cependant n'avoir jamais eu la curiosité d'approfondir la question.



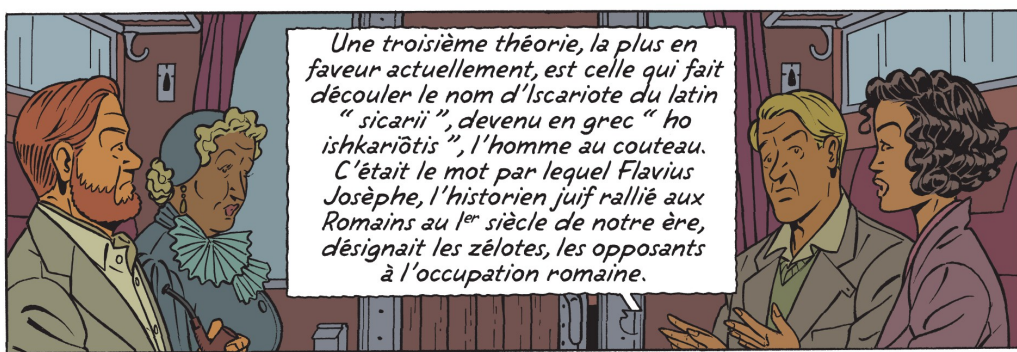
D'après certains historiens, "Iscariote" serait la transposition moderne de "Ish Qeriyot", l'homme de Keriioth, un village du sud de la Judée. Judas aurait donc été un Judéen, contrairement aux onze autres apôtres qui, comme le Christ, étaient des Galiléens. Et l'on sait que les habitants de ces deux provinces de l'antique Palestine se méprisaient mutuellement.



Une autre version donne pour origine de ce nom le mot araméen "ishqarya", qui veut dire "le faux". Mais il semble évident que cet épithète lui aurait dans ce cas été attribué postérieurement par les évangélistes pour mieux stigmatiser sa trahison. Cette hypothèse me paraît donc un peu faible.



Une troisième théorie, la plus en faveur actuellement, est celle qui fait découler le nom d'Iscariote du latin "sicarii", devenu en grec "ho ishkarîōtis", l'homme au couteau. C'était le mot par lequel Flavius Josèphe, l'historien juif rallié aux Romains au 1^{er} siècle de notre ère, désignait les zélotes, les opposants à l'occupation romaine.



Comme vous le savez certainement, les zélotes, à l'époque du Christ, étaient l'équivalent des résistants armés pendant l'occupation nazie en Europe. Des patriotes juifs luttant contre l'invasion par le sabotage et la guérilla. Les derniers d'entre eux, assiégés dans la forteresse de Massada en 73, préférèrent se suicider plutôt que de se croire Romains.



Pour celui qui se proclamait le fils de Dieu, la délivrance ne se trouverait pas dans notre monde, mais dans l'autre. En outre, à ses yeux, le royaume céleste était ouvert à tous les hommes de la Terre. Ce que les gardiens de la foi du "peuple élu" pouvaient difficilement accepter.

S'estimant trompé, Judas aurait donc livré aux Romains celui qu'il considérait comme un faux messie, avec le soutien actif des prêtres collaborationnistes du temple de Jérusalem.

J'avais déjà entendu parler de cette version "historique". Mais cela n'explique ni les trente deniers ni le suicide de Judas le soir de la crucifixion. Suicide d'ailleurs manqué si l'on en croit le manuscrit de Nicodème.



Selon cette théorie, Judas aurait été un de ces zélotes. Il aurait rejoint Jésus de Nazareth dans l'espoir que celui-ci, fort de sa renommée grandissante, prenne la tête d'une insurrection générale qui rendrait la terre d'Israël à son peuple. Mais le message du Christ, prônant la tolérance, l'humilité et l'amour du prochain, était tout autre.



L'argent a pu lui être donné pour organiser sa fuite. Quant au suicide, le traître a peut-être eu la révélation de la monstruosité de son crime. En dépit de notre rationalisme scientifique, nous devons rester humbles face aux mystères du divin.



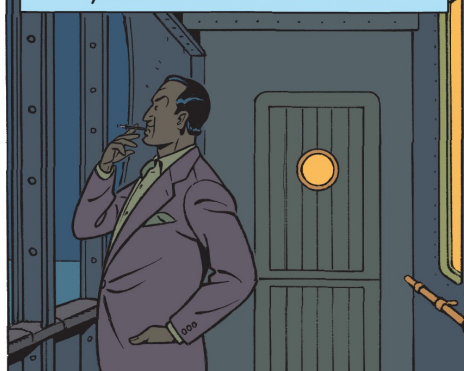
Emportés par leur passionnante discussion, nos amis n'ont pas senti le temps passer. Et le soir tombe quand leur train entre en gare de Kalamata, le grand port du sud du Péloponnèse aux portes du Magne.



Pendant ce temps et à moins de 200 km de là, sur le pont de "l'Arax" ancré à quelques encablures d'une petite île rocheuse dominée par l'imposante silhouette d'un château fort...



... Olrik s'impatiente. Belos Beloukian, descendu à terre depuis plus de deux heures, lui a demandé d'attendre qu'on vienne le chercher...



... ce qui ne plaît guère au renégat dont la patience n'est pas la qualité première.

Par tous les diables, dans quelle pièce veut-on me faire jouer ?!



Enfin ! Ce n'est pas trop tôt !



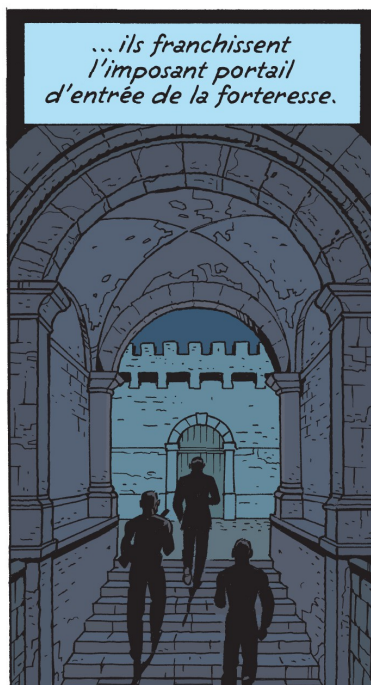
Sans un mot, les deux hommes d'équipage y font monter le "colonel" et rebroussement chemin vers la terre ferme.



Puis, après avoir gravi la pente d'un sentier escarpé...



... ils franchissent l'imposant portail d'entrée de la forteresse.

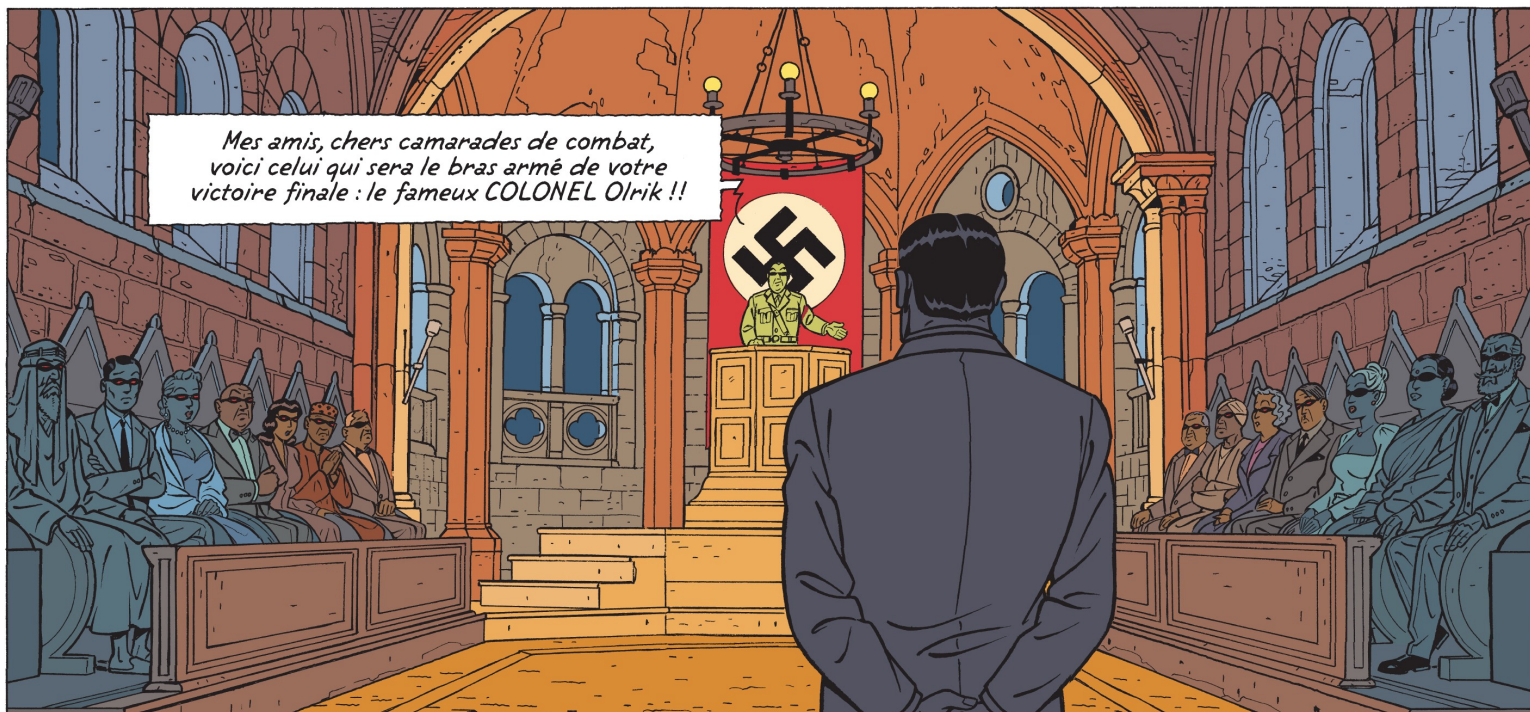


Toujours escorté par les deux sbires, Olrik longe un couloir menant à une large porte...



... qui, comme par magie, s'ouvre devant lui.





Mes amis, chers camarades de combat, voici celui qui sera le bras armé de votre victoire finale : le fameux COLONEL Olrik !!



Grâce à votre appui sans faille aux postes clés de l'administration des affaires mondiales, grâce aux énormes moyens dont nous disposons, l'heure de notre triomphe va bientôt sonner car nous sommes sur le point de mettre la main sur l'arme de la vengeance suprême.



Alors, le fléau de Dieu s'abattra comme la foudre sur le troupeau bêlant des foules impies. Par le fer et par le feu, tels les chevaliers teutoniques, nous mettrons à genoux les adorateurs des fausses valeurs.



Armés de la colère divine, nous soumettrons les gouvernements, dirigerons l'économie et balayerons sans pitié tous ceux qui auront l'audace de s'opposer à nos lois. Très bientôt, chers camarades de combat, nous redeviendrons...



... LES MAÎTRES DU MONDE !!!

L'étrange réunion secrète terminée, Beloukian entraîne Olrik à l'extérieur de la forteresse.

Vous savez à présent qui nous sommes et ce que nous représentons. Qu'avez-vous pensé de mon petit speech, colonel ?

Je l'ai trouvé impressionnant. Mon ancien maître, l'empereur Basam-Damdu ⁽¹⁾, était un grand admirateur de votre idéologie.



Vous étiez son conseiller militaire et le chef de son 13^e bureau, n'est-ce pas ?

C'est exact. Et sans les Espadons de ces maudits Anglais, nous dominerions aujourd'hui la Terre entière.



Je sais. Avant notre propre défaite, notre bien-aimé Führer avait signé un accord secret avec votre empereur. Mais notre revanche sera éclatante. Quand j'aurai atteint mes objectifs, je voudrais que vous soyez le chef de mon service de renseignements et de sécurité.



Comme vous le savez, le pouvoir appelle la fortune, et vous serez grassement rémunéré. Mais en attendant, nous devons faire le nécessaire pour empêcher Mortimer et ses acolytes d'atteindre avant nous l'objet de notre quête.

Ce sera avec plaisir, Beloukian. J'ai un vieux compte personnel à régler avec ce cher professeur.



Je sais. À propos, je préférerais que vous m'appeliez désormais par mon véritable patronyme : von Stahl. Colonel comte Rainer von Stahl. Dès que nous aurons triomphé, je pourrai enfin revivre à visage découvert.



Vous et moi sommes de la même race, Olrik : la race des combattants, la race des forts. Nous ne devons avoir aucune pitié pour les lâches, les faibles et les incompetents.



Voyez cet individu, un certain Kostas. Comme je vous l'ai déjà dit, je l'avais chargé d'une mission facile à Athènes. Non seulement il a échoué, mais il s'est fait identifier par la police.



Quelle punition mérite-t-il, à votre avis ?

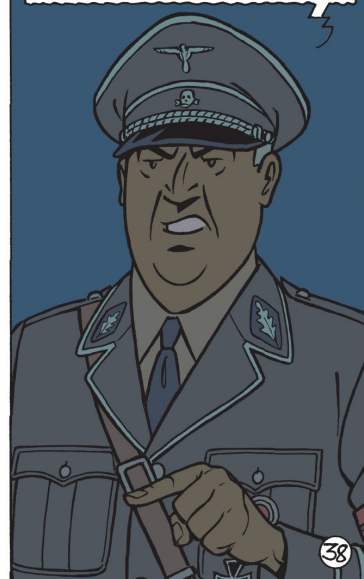
Il doit disparaître, c'est évident.



Nous sommes d'accord. Voulez-vous vous en charger ?

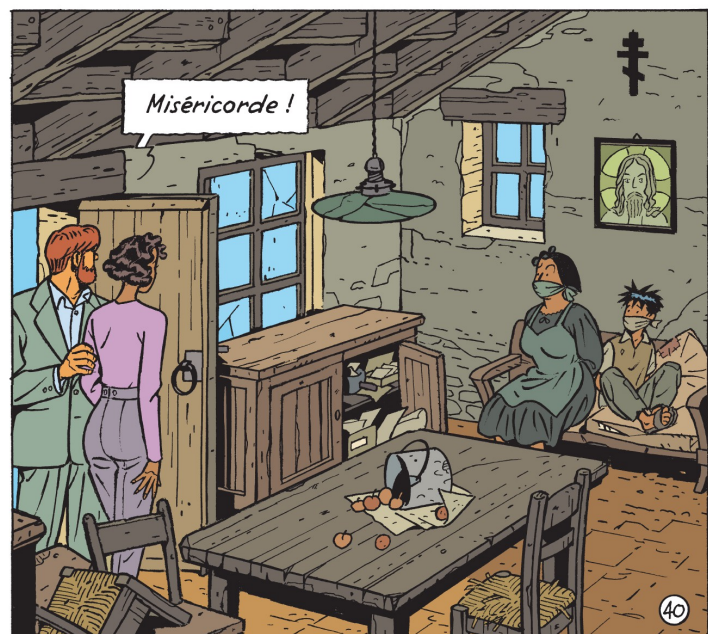
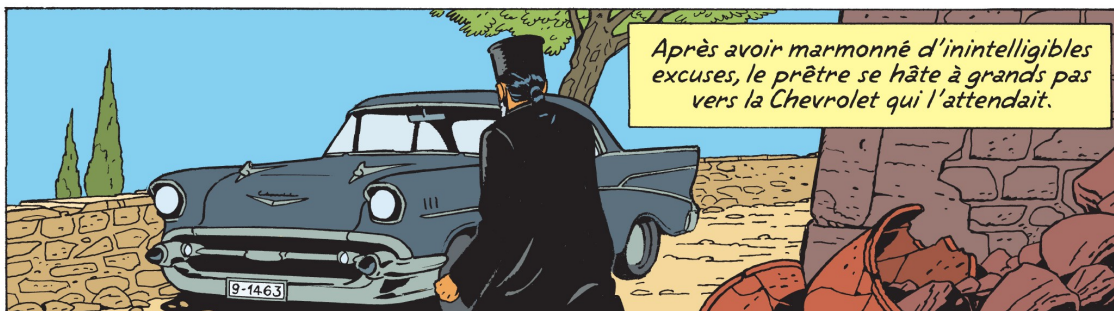
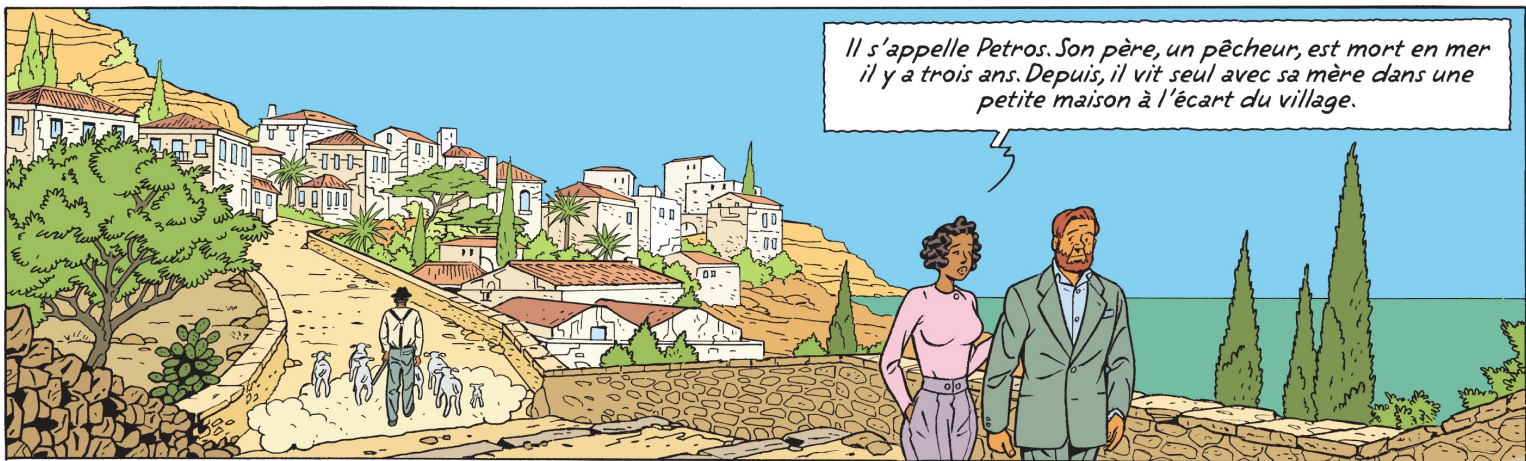


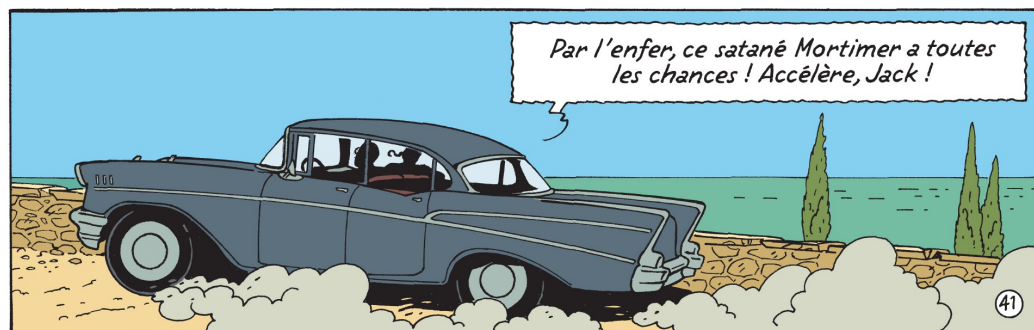
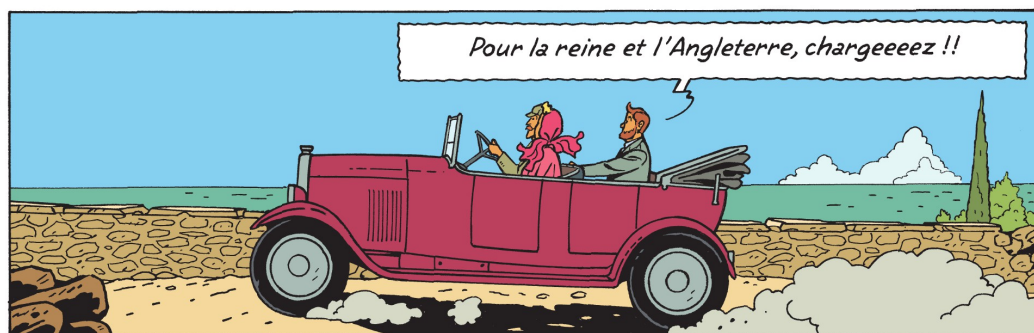
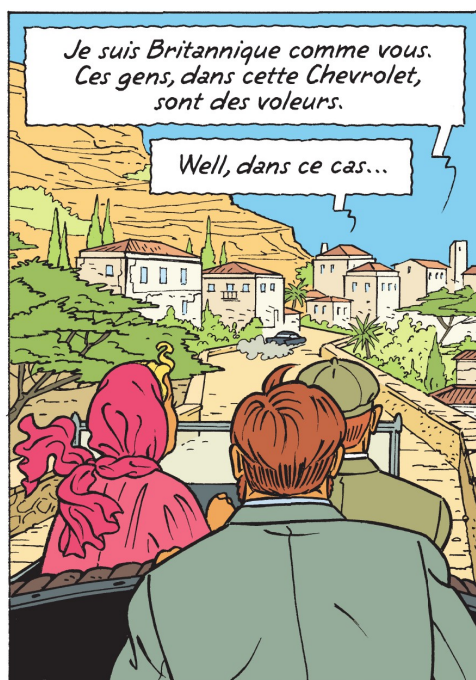
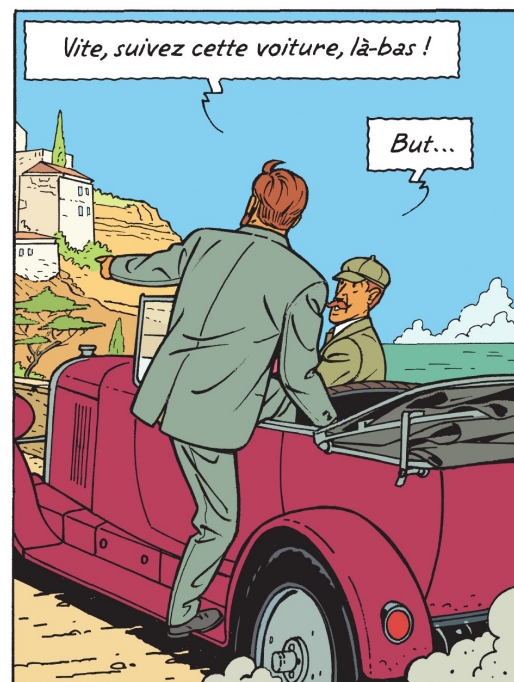
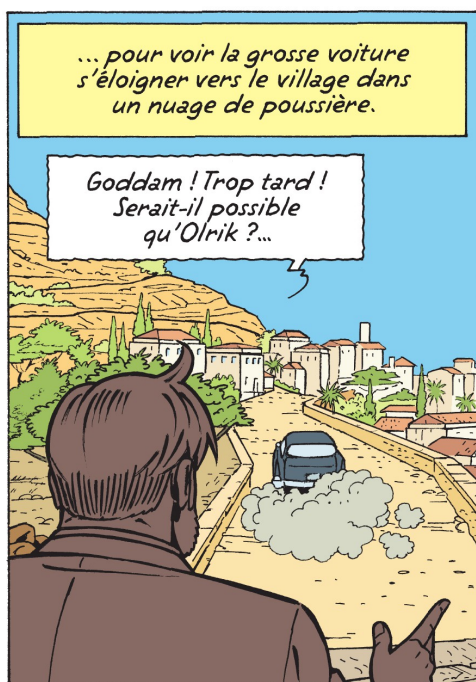
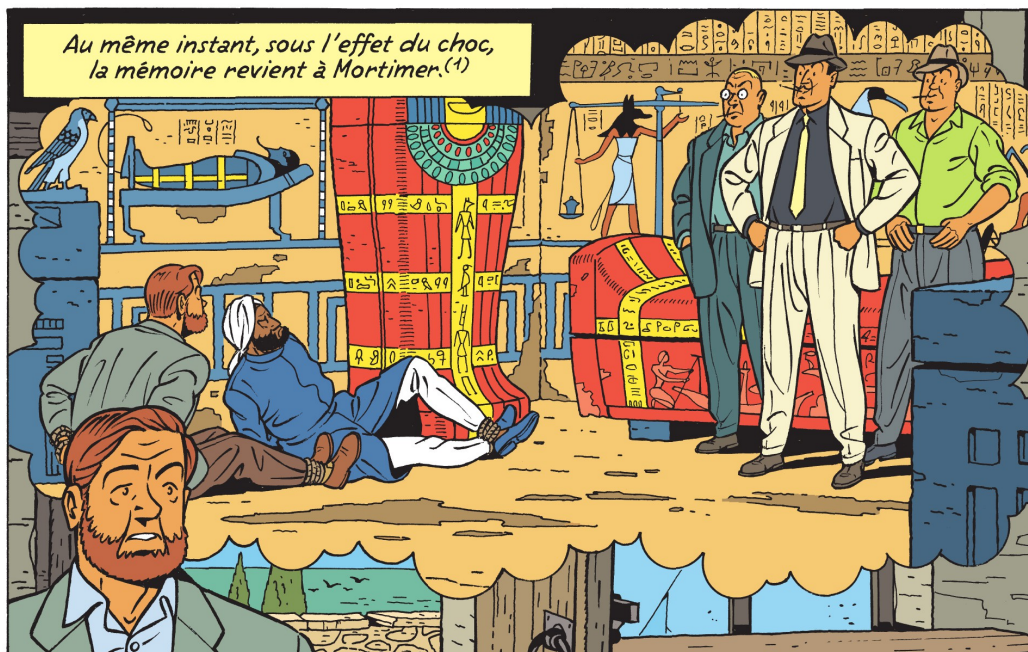
Que se passe-t-il, colonel ? Vous hésitez ?



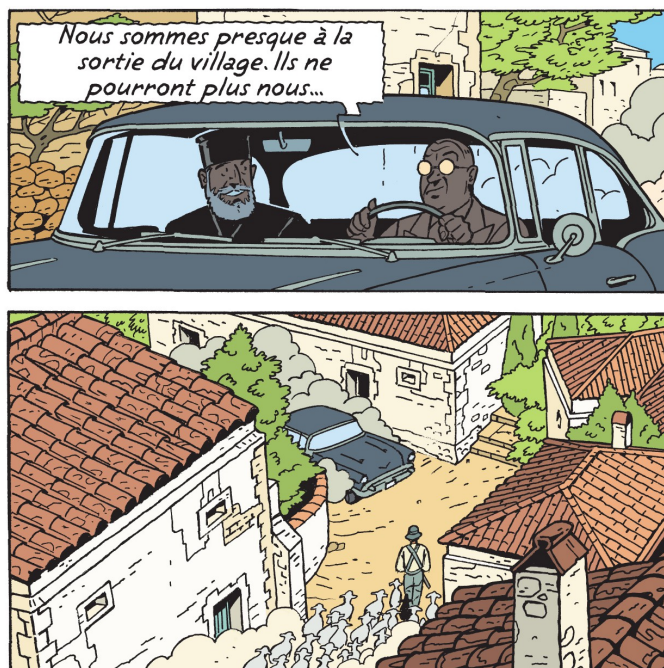
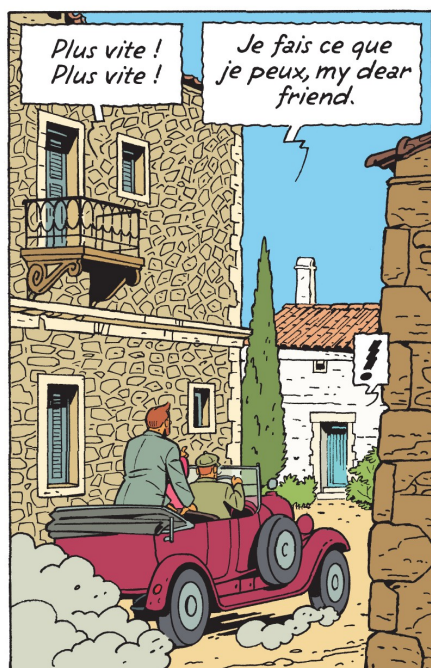
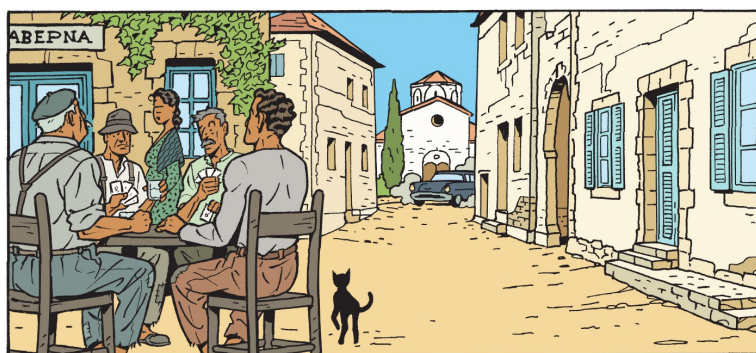
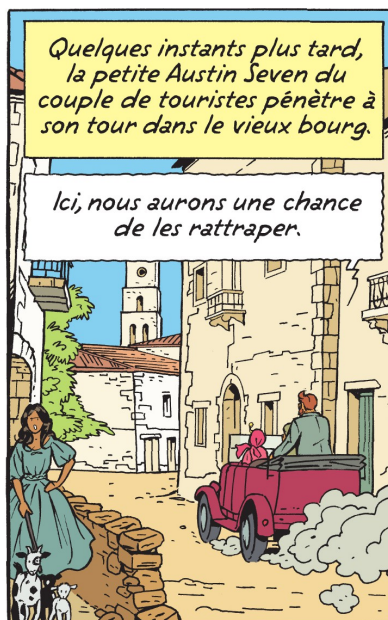
(1) "Le Secret de l'Espadon".







(1) "Le Mystère de la Grande Pyramide".

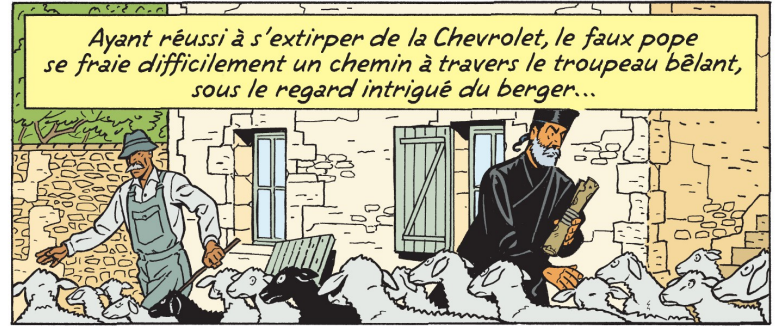




Hurrah ! Nous les tenons !



La peste soit de ces maudites bestioles !
Occupe-toi de Mortimer, on se retrouvera plus tard !



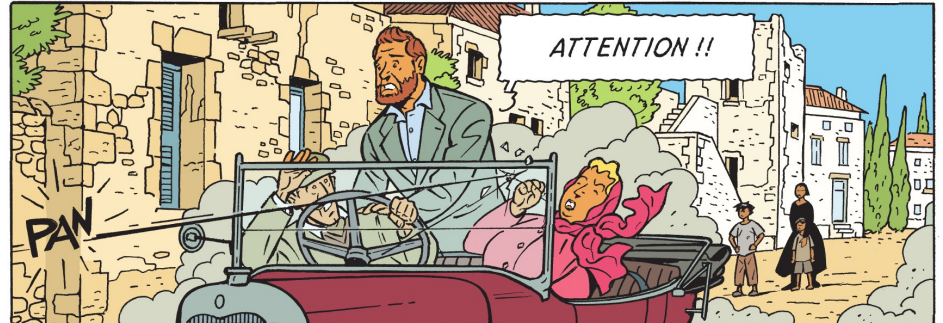
Ayant réussi à s'extirper de la Chevrolet, le faux pope
se fraie difficilement un chemin à travers le troupeau bêlant,
sous le regard intrigué du berger...



... tandis que Jack,
l'arme au poing,
sort à son tour non
sans difficulté de la
voiture.



Good grief !
Il a un pistolet !



ATTENTION !!



Effrayés par le coup de feu, les moutons s'emballent
brusquement, faisant perdre l'équilibre au bandit.

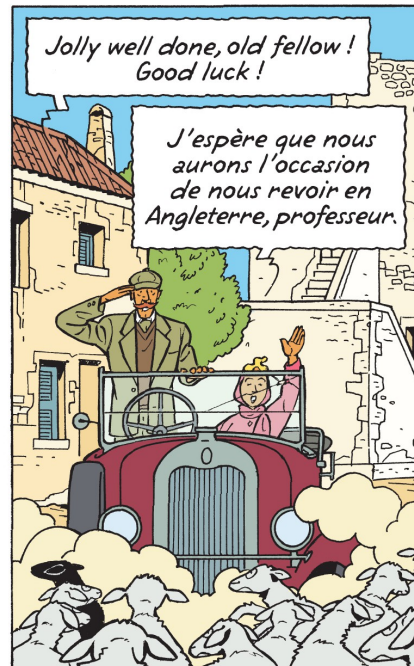


Mortimer en profite pour s'élancer...



... et assommer son adversaire
d'un uppercut bien placé.

En souvenir du Caire,
mon ami !



Jolly well done, old fellow !
Good luck !

J'espère que nous
aurons l'occasion
de nous revoir en
Angleterre, professeur.



Pendant ce temps,
le faux pope se
glisse dans
une étroite ruelle
transversale...

... qui débouche sur un escalier en pente raide.



STOP !



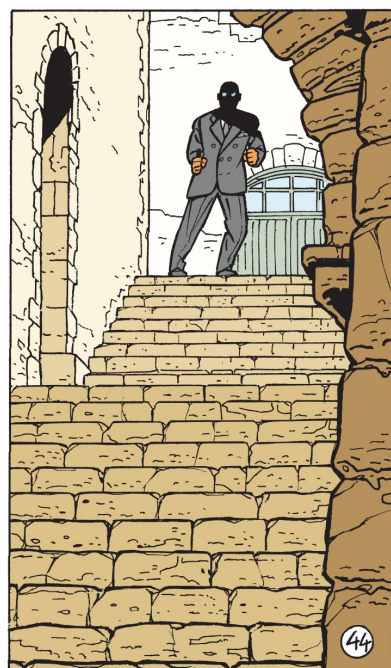
OLRIK !!

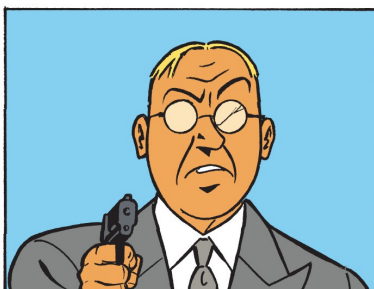
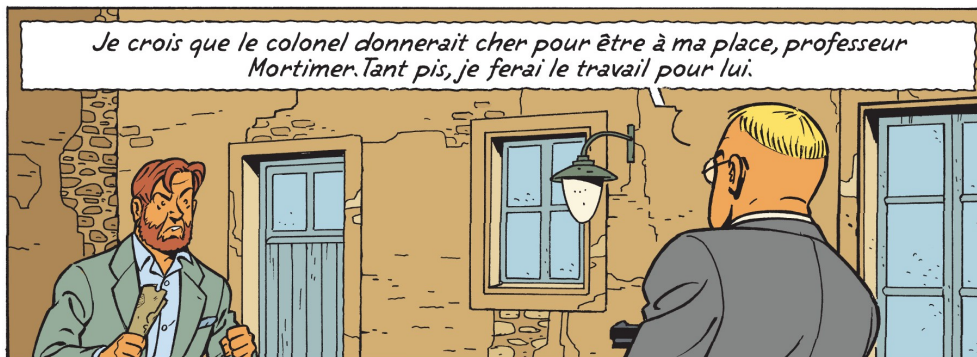


C'est donc bien lui, je m'en doutais.
Et dire que ce brave Francis le
cherche en Amérique ! Décidément,
cette misérable canaille sera
toujours sur mon chemin.



Quant à ce rouleau de
cuir, je suppose qu'il
s'agit du manuscrit
manquant de...





Quelques heures plus tard, nos amis se remettent de leurs émotions en dégustant de délicieux poissons grillés au bord d'une agréable petite crique.

Le rouleau que vous avez récupéré au péril de votre vie est bien le texte manquant de Nicodemos.

Après que j'ai libéré ces malheureux de leurs liens, le petit Petros m'a avoué avoir pris ce rouleau dans la chapelle pour le montrer à sa mère. Et celle-ci l'a gardé en se disant qu'on ne s'apercevrait pas de sa disparition et qu'elle pourrait peut-être le vendre à un touriste. En m'expliquant cela, la pauvre femme, morte de honte, était en pleurs.

Et je suppose que, quand Olrik s'est présenté chez eux déguisé en pope, ils l'ont accueilli sans méfiance.

Évidemment. Et après les avoir réduits sans difficulté à l'impuissance, il n'a eu aucun mal à leur faire avouer qu'ils détenaient le manuscrit. La brave dame m'a suppliée de ne pas avertir la police, ce que j'ai accepté.

Vous avez bien fait. Il semblerait qu'un esprit mal intentionné fasse que ce damné "colonel" ne cesse de vouloir croiser ma route, où que je me trouve dans le monde. J'ignore pour qui il travaille cette fois-ci, mais il paraît certain qu'il vise le même objectif que nous : retrouver la tombe de Judas et les vingt-neuf deniers qu'elle est censée contenir.

Mon ami Blake, à qui j'ai télégraphié ce matin au siège du FBI à Washington, sera aussi surpris que moi d'apprendre que ce maudit renégat se trouve ici, en Grèce. Ce sera à lui de découvrir comment il a réussi à y arriver après son évasion du pénitencier de Jacksonville.

Mais il reste une autre question troublante. Comment ces gredins, quels que soient les commanditaires d'Olrik, sont-ils au courant de nos recherches et du moindre de nos déplacements ? Il est évident que quelqu'un les tient informés quasi quotidiennement. Mais qui ?

Mon oncle, Jim, moi et vous-même sommes les seuls à connaître l'existence du denier et des manuscrits trouvés dans la chapelle. Aucun autre membre du personnel du musée n'est au courant.

Plus, bien sûr, Bill Evans, le rédacteur en chef du "Philadelphia Chronicle" qui finance vos recherches en échange de l'exclusivité de vos découvertes.

Votre journal a-t-il déjà publié quelque chose à ce sujet ?

Non. Je leur télégraphie régulièrement un compte rendu, mais ils attendent que nous ayons touché au but pour imprimer quoi que ce soit.

Par ailleurs, je vois mal ce brave Bill vendre la mèche. Il étranglerait sa belle-mère pour un scoop, mais certainement pas pour de l'argent.

Je préférerais cependant que vous cessiez de lui envoyer vos rapports pendant quelques jours, Jim. On n'est jamais trop prudent.



Mais revenons à nos moutons, si j'ose dire. Eleni, avez-vous eu le temps de déchiffrer le manuscrit ?

Je l'ai parcouru rapidement.

Oui : SYRENIOS. J'ai vérifié sur la carte, c'est une petite île isolée de la mer de Crète, à l'écart des routes de navigation habituelles.

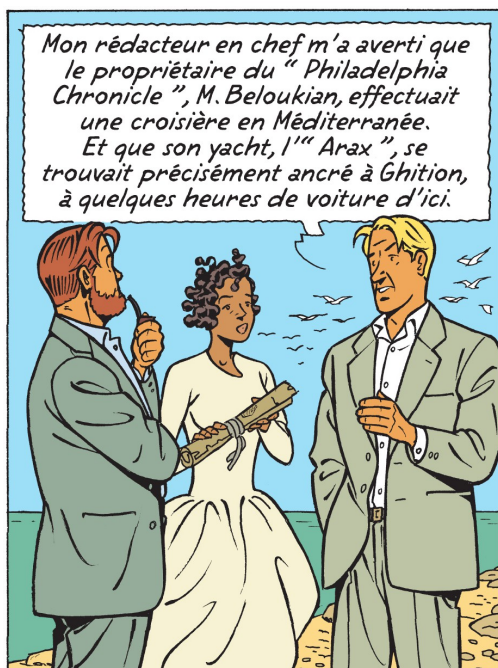
C'est donc là que nous devons aller pour avoir une chance d'en savoir plus. Jim, avez-vous pu nous trouver un bateau ?

J'ai fait mieux que ça...



Nicodemus y évoque ses origines et la manière dont sa petite communauté de chrétiens a fui les persécutions de Néron pour se réfugier sur leur île.

Cette île, il en donne le nom ? C'est cela, surtout, qui nous intéresse.



Mon rédacteur en chef m'a averti que le propriétaire du "Philadelphia Chronicle", M. Beloukian, effectuait une croisière en Méditerranée. Et que son yacht, l'"Arax", se trouvait précisément ancré à Ghition, à quelques heures de voiture d'ici.



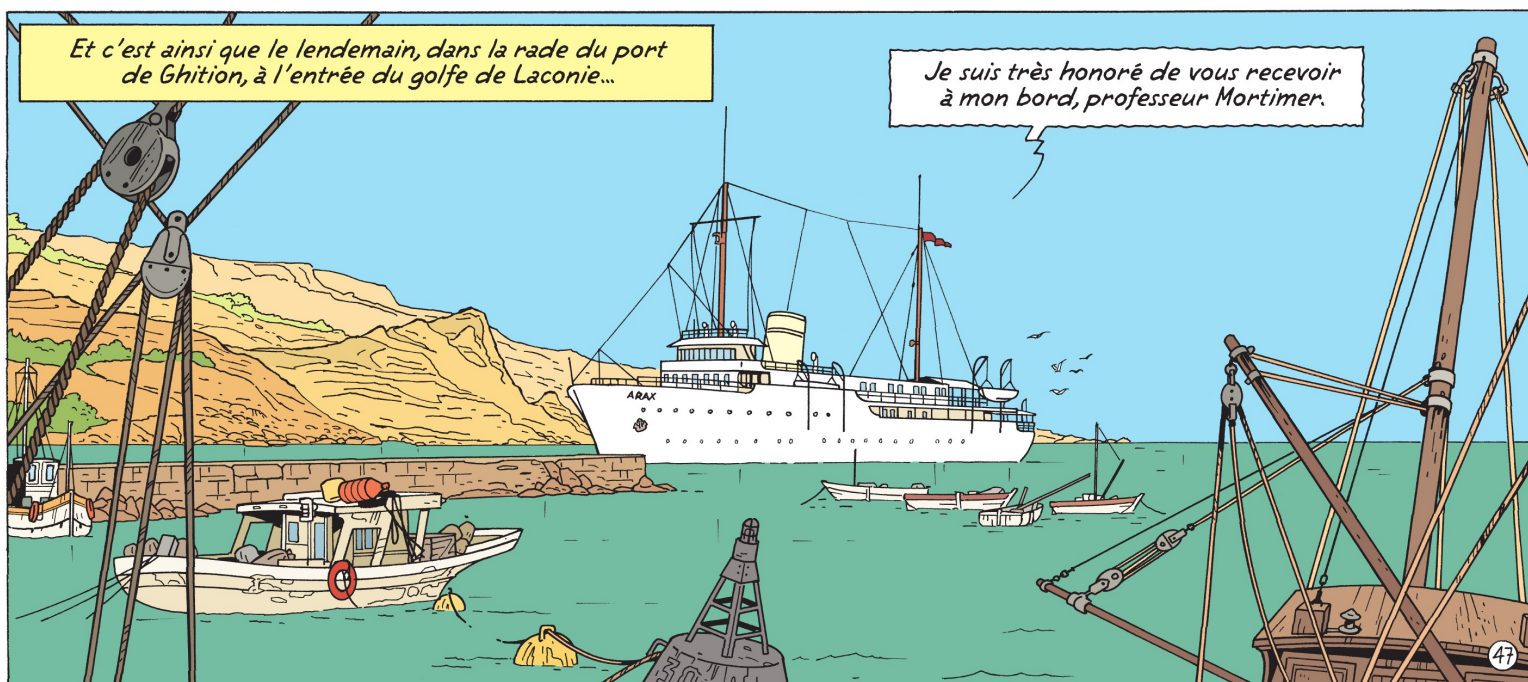
J'ai donc pris la liberté de téléphoner à M. Beloukian qui m'a déclaré qu'il serait ravi de recevoir le célèbre professeur Mortimer à son bord et de le conduire, lui et ses amis, là où il le désirerait.

Excellente initiative, darling, bravo ! Qu'en pensez-vous, professeur ?



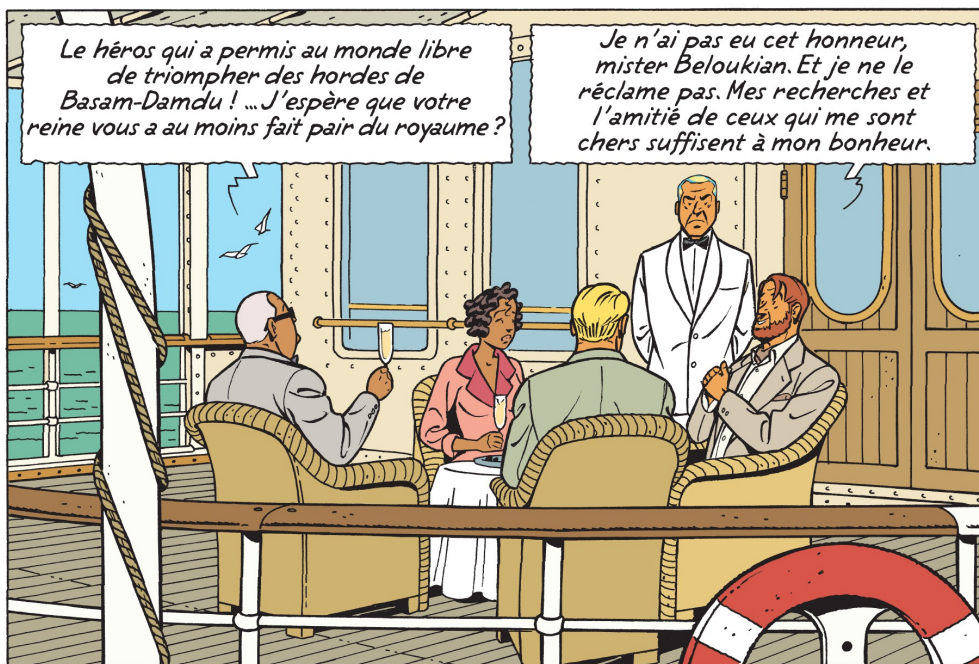
Je dirais que voilà une heureuse coïncidence. Mais restons prudents et ne parlons à personne de notre future destination. Cette canaille d'Olrík et ses employeurs ont probablement des antennes partout.

Take it easy, professeur ! Avec Jim Radcliff, les malfrats n'ont qu'à bien se tenir. Vous en avez d'ailleurs eu la preuve.



Et c'est ainsi que le lendemain, dans la rade du port de Ghition, à l'entrée du golfe de Laconie...

Je suis très honoré de vous recevoir à mon bord, professeur Mortimer.



Le héros qui a permis au monde libre de triompher des hordes de Basam-Damdu ! ...J'espère que votre reine vous a au moins fait pair du royaume ?

Je n'ai pas eu cet honneur, mister Beloukian. Et je ne le réclame pas. Mes recherches et l'amitié de ceux qui me sont chers suffisent à mon bonheur.



Voilà une parole de sage, professeur. Mais puisque nous parlons de recherches, où en sont les vôtres, miss Philippidès ? Avez-vous retrouvé ce fameux manuscrit manquant de Nicodemos ?

Co... comment savez-vous ?!...



Ha ! ha ! ha !... Vous oubliez, chère amie, que c'est mon journal qui finance votre entreprise. Bill Evans, le rédacteur en chef du "Philadelphia Chronicle", me transmet régulièrement les "papiers" de votre fiancé ici présent. Car moi aussi, figurez-vous, je me passionne pour cette aventure.



La tombe et les trente deniers de Judas !... Quelle incroyable découverte ce serait ! Alors, miss Philippidès, allons-nous enfin connaître le nom de cette île mystérieuse ?

Grâce au professeur Mortimer, nous avons effectivement récupéré le premier rouleau du manuscrit de Nicodemos.



Ayant perçu le discret signe d'avertissement de Mortimer, la jeune femme, hésitante, s'interrompt.



Eh bien ?...



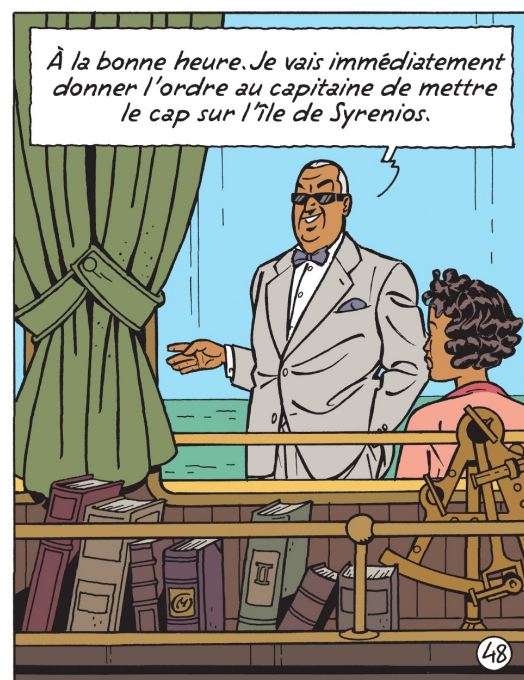
Excusez-nous, M. Beloukian, mais il semblerait que des individus sans scrupules aient eu vent des découvertes du Dr Markopoulos et cherchent à s'en adjuger les fruits. Nous devons nous montrer prudents.

Je sais. J'ai lu votre récit des tribulations du professeur Mortimer à Athènes, Radcliff.



Mais sur ce yacht, vous ne risquez plus rien et son équipage m'est entièrement dévoué. Où que soit cette île, nous l'atteindrons avant vos supposés malfrats. Son nom, miss Philippidès ?

Syrenios, dans la mer de Crète.



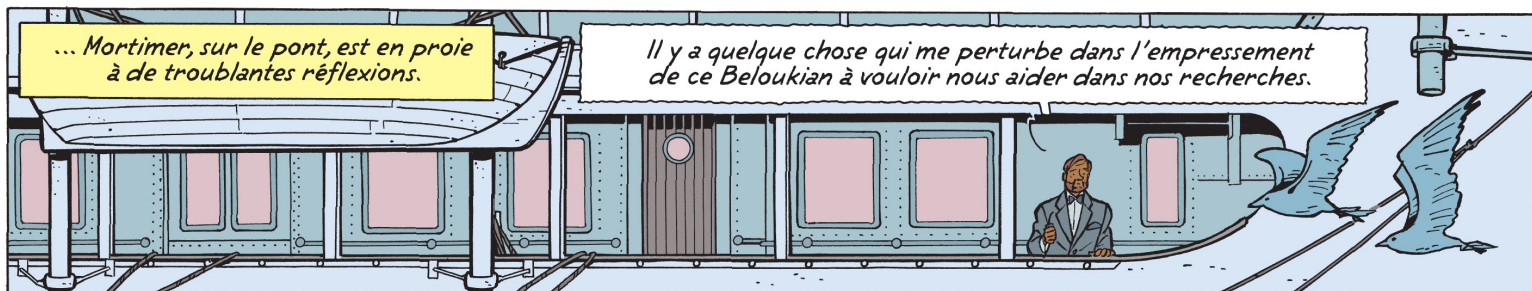
À la bonne heure. Je vais immédiatement donner l'ordre au capitaine de mettre le cap sur l'île de Syrenios.

Quelques heures plus tard, l'« Arax » a levé l'ancre. Et tandis qu'à l'extrême sud du Péloponnèse, le grand yacht franchit le détroit d'Elafonissou au large de la mythique île de Cythère...



... Mortimer, sur le pont, est en proie à de troublantes réflexions.

Il y a quelque chose qui me perturbe dans l'empressement de ce Beloukian à vouloir nous aider dans nos recherches.



Et l'homme ne me plaît guère.



Sans parler de ses hommes d'équipage dont l'allure ne me dit rien qui vaille. Mais sans doute ai-je trop d'imagination. Bon, nous verrons bien, il est temps d'aller me changer pour le dîner.



Mais comme notre ami passe devant la porte d'une cabine voisine de la sienne...

Non... non...

?



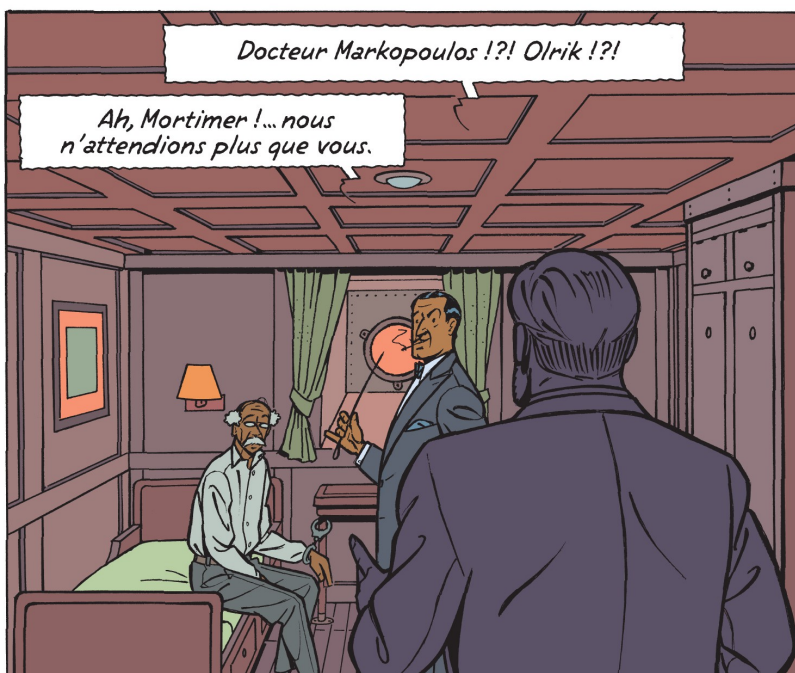
Non, je vous en prie...

Cette voix ! On dirait celle de...



Docteur Markopoulos !?! Olrik !?!

Ah, Mortimer !... nous n'attendions plus que vous.



Entrez donc, professeur, ne vous faites pas prier.

??





Mon intuition ne m'avait pas trompé. C'est ce Beloukian qui vous emploie, n'est-ce pas ? À quel jeu joue-t-il ?

Mais au même jeu que vous, cher ami : au jeu de piste qui le mènera à la tombe de Judas l'Isariote.



Mais pourquoi ? Quel intérêt peut-il y trouver ?

Si je vous le disais, vous n'en croiriez pas vos oreilles. Belos Beloukian, alias le comte Rainer von Stahl, m'a tout l'air d'un parfait illuminé. Mais il est immensément riche et, de vous à moi, c'est tout ce qui m'intéresse.

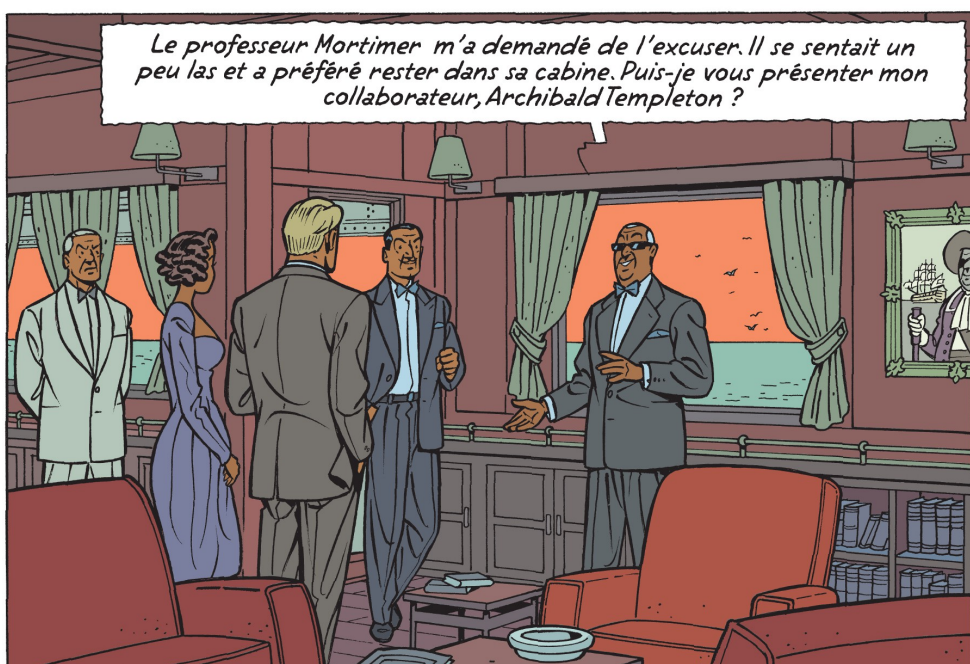
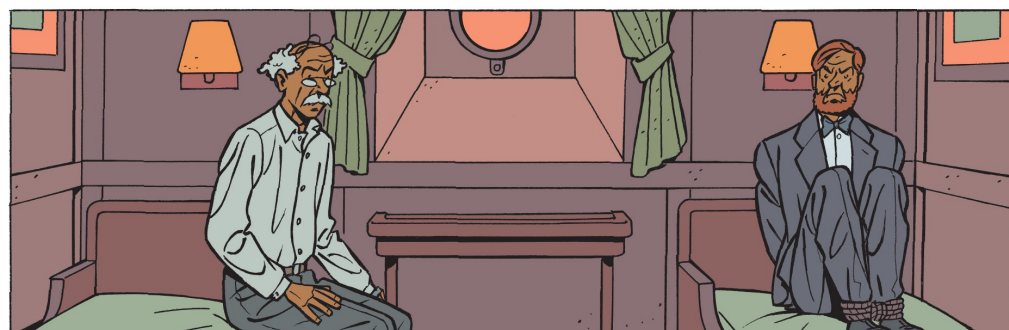


Je l'aiderai donc à obtenir ce qu'il veut, outre que cela me vaut le plaisir de vous avoir à ma merci. Quant à ce brave Dr Markopoulos, à présent que sa chère nièce est entre nos mains, il ne montrera plus autant de réticences à nous donner la combinaison du coffre-fort de son musée. N'est-ce pas, docteur ?

Vous... vous êtes un misérable !



On me l'a souvent dit, et cela m'importe peu. Pardonnez-moi de vous laisser, messieurs, mais le dîner m'attend. Et ne comptez pas trop sur l'aide de vos amis, dans moins d'une demi-heure, ils seront, eux aussi, hors d'état de nous nuire. Je vous souhaite une agréable nuit.

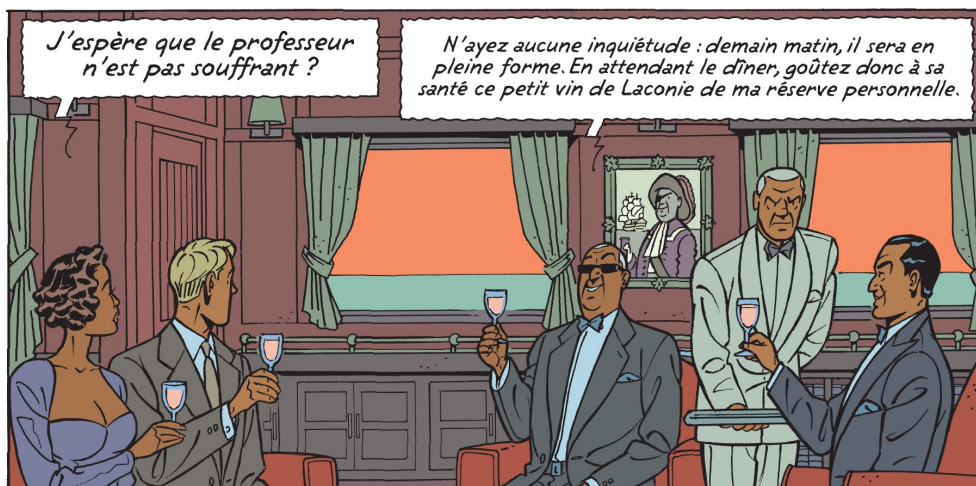


Le professeur Mortimer m'a demandé de l'excuser. Il se sentait un peu las et a préféré rester dans sa cabine. Puis-je vous présenter mon collaborateur, Archibald Templeton ?



C'est curieux, j'ai l'impression de vous avoir déjà rencontré.

Je ne le pense pas, miss Philippidès. Si cela avait été le cas, j'en aurais gardé un souvenir ébloui.



Tandis que la nuit est tombée sur la mer de Crète et que l'"Arax" poursuit sa route vers l'île de Syrenios...

... Mortimer, rongant son frein, écoute les explications embarrassées du vieux conservateur.

C'est arrivé le jour même de votre départ pour Kalamata. Je quittais le musée pour aller déjeuner...

... quand un individu dissimulé à l'arrière de ma voiture m'a brutalement appliqué un tampon imbibé de chloroforme sur le nez.

Et je me suis réveillé ici, attaché par ces menottes. Je suis vraiment navré de vous avoir entraîné dans cette mésaventure, professeur...

Vous ne pouviez pas prévoir ce qui nous arrive, professeur. Pour l'instant, la seule chose à faire est de nous tirer de ce guêpier. Essayez de me détacher avec votre main libre.

D'une seule main, je n'y arrive pas, vos liens sont trop serrés.

Alors, prenez mon briquet dans la poche de mon veston et brûlez-les.

Mais je risque de vous faire affreusement mal...

Nous n'avons pas le choix. Allez-y, j'en ai vu d'autres !

Aaaaaah !

Bien joué, docteur ! Malheureusement, je ne peux pas en faire autant avec vos menottes. Mais ne vous en faites pas, je vous tirerai de là.

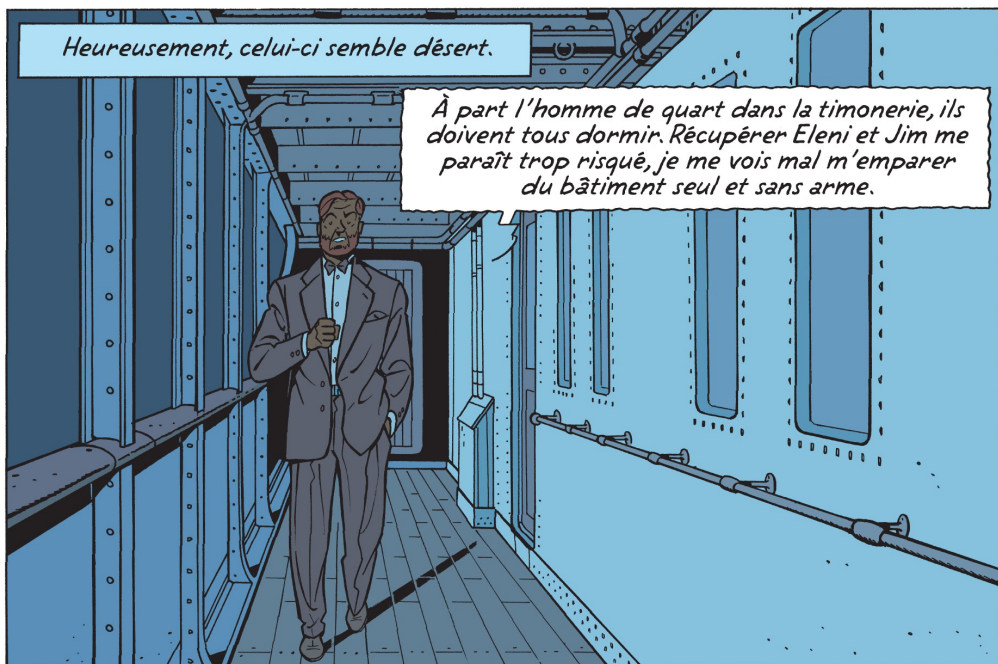
Qu'allez-vous faire ?

Commencer par trouver le moyen de sortir de cette cabine. La porte est certainement fermée à clé et...

?



Encore sous le coup de la surprise d'avoir trouvé la porte de la cabine ouverte, Mortimer grimpe prudemment sur le pont du yacht.



Heureusement, celui-ci semble désert.

À part l'homme de quart dans la timonerie, ils doivent tous dormir. Récupérer Eleni et Jim me paraît trop risqué, je me vois mal m'emparer du bâtiment seul et sans arme.



Seule solution : quitter l'"Arax" dans ce "dinghy" de sauvetage et compter sur ma chance pour trouver du secours.



Bigre !... Mettre cet esquif à l'eau tout seul ne sera pas facile. Il me faudrait...

Un coup de main, professeur ?



Damned ! Olrik !!

Ne faites pas cette tête-là, voyons, nous venons vous aider à vous évader. N'ai-je pas eu l'obligeance de ne pas fermer à clé la porte de votre cabine ? Montez dans ce canot, professeur. Jack et moi, nous nous chargerons de le mettre à l'eau.



Sous la menace de l'arme du "colonel", Mortimer obtempère.

Je ne comprends pas. À quel nouveau jeu jouez-vous ?

C'est très simple. J'ai dû promettre à mon employeur de ne pas attenter à votre vie. Mais si vous la perdez par votre propre faute, je n'y serai pour rien.

Lâche tout, Jack, notre ami a hâte de quitter le bord.



HA HA HAHA!

Voyez-vous, mon cher, vous connaissant, je savais ce que vous alliez tenter. J'ai donc ôté les rames de ce canot, ainsi que la provision d'eau douce et les rations de survie. À l'écart des routes de navigation et sous le beau soleil grec, vous ne tiendrez pas longtemps. Sans parler des requins qui, paraît-il, rôdent dans les parages...

Vous serez toujours le même méprisable scélérat, Olrik !

Chacun a son rôle à jouer dans le grand spectacle de la vie, Mortimer. Pour l'instant, je vous avoue préférer le mien au vôtre, ha ! ha ! ha !

HAHAHAHA!



**LES AVENTURES DE
BLAKE ET MORTIMER
D'EDGAR P. JACOBS**

LE SECRET DE L'ESPADON (1,2,3)
LE MYSTÈRE DE LA GRANDE PYRAMIDE (1,2)
LA MARQUE JAUNE
L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE
S.O.S. MÉTÉORES
LE PIÈGE DIABOLIQUE
L'AFFAIRE DU COLLIER
LES 3 FORMULES DU PROFESSEUR SATŌ (1,2)

DU MÊME AUTEUR
LE RAYON "U"

PAR JEAN VAN HAMME & TED BENOIT
L'AFFAIRE FRANCIS BLAKE
L'ÉTRANGE RENDEZ-VOUS

PAR YVES SENTE & ANDRÉ JUILLARD
LA MACHINATION VORONOV
LES SARCOPHAGES DU 6^e CONTINENT (1,2)
LE SANCTUAIRE DU GONDWANA
LE SERMENT DES CINQ LORDS
LE BÂTON DE PLUTARQUE
LE TESTAMENT DE WILLIAM S.

**PAR JEAN VAN HAMME, RENÉ STERNE
& CHANTAL DE SPIEGELEER**
LA MALÉDICTION DES TRENTE DENIERS (1)

PAR JEAN VAN HAMME & ANTOINE AUBIN
LA MALÉDICTION DES TRENTE DENIERS (2)

**PAR JEAN DUFAUX, ANTOINE AUBIN
& ÉTIENNE SCHRÉDER**
L'ONDE SEPTIMUS

**PAR YVES SENTE,
TEUN BERSERIK
& PETER VAN DONGEN**
LA VALLÉE DES IMMORTELS (1,2)

**PAR JEAN DUFAUX, CHRISTIAN CAILLEAUX
& ÉTIENNE SCHRÉDER**
LE CRI DU MOLOCH (L'ONDE SEPTIMUS 2)

• HORS-SÉRIE •
LE DERNIER PHARAON
**PAR SCHUITEN, VAN DORMAEL,
GUNZIG & DURIEUX**

